

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[[La] guerre civile. Lucain (français). 1654-1655]

LIVRE 7

p1

Le soleil étonné long-temps au sein de l' onde
resiste aux loix du sort et se refuse au monde,
il n' accorde qu' à peine à des desseins pervers
ce tribut de clarté qu' il doit à l' univers ;
apres avoir en vain tenté sa defaillance,
il fait sur l' onde calme agir son influence,

p2

et formant de vapeurs un voile officieux,
il travaille à cacher la pharsale a ses yeux.
Le destin couroucé, le ciel inexorable,
qui deffend à Pompée un bon-heur veritable,
avoit pendant la nuit permis à ce grand coeur
de gouter à loisir l' appas d' un faux bon-heur ;
un songe plein de charme, une douce imposture,
de son amphitheatre achevoit la peinture,
il voyoit ses romains, il entendoit leur voix,
on portoit jusqu' aux cieux son nom et ses exploits,
au declin de ses ans, au fort de sa vieillesse
cette agreable erreur le rend à sa jeunesse,
et chevalier romain il voit les senateurs
témoins de son triomphe et ses adorateurs ;
vainqueur des factieux, terreur de l' insolence,
il voit avant le temps couronner sa vaillance ;
ces objets decevants qui flatent ce heros,
sont ses derniers plaisirs et son dernier repos,
au point de voir bien-tost sa splendeur éclipsée,
son ame se renvoye à sa gloire passée,
soit que l' illusion d' un songe caressant
sous un sort bien-heureux cache un sort menaçant,

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

soit que de Rome enfin son ame possedée,
se rende pour le moins une Rome en idée.

p3

Rome, que tes enfans auroient de doux momens
s' ils pouvoient de la sorte enchanter leurs tourmens !
Que tu verrois ta peine heureusement trompée
si tu pouvois du moins te rendre ainsi Pompée !
Pourquoy la violence et la haine des dieux
vous a-t' elle envié jusqu' aux derniers adieux ?
Que ne peut-il au moins mourir dans tes murailles ?
Mais tu perds tout de luy jusqu' à ses funerailles.
Ton amour toutesfois luy conserve ton coeur,
tu rendras au vaincu beaucoup plus qu' au vainqueur,
sans pleurs et sans soupirs tu ne pourras apprendre
les palmes du beau-pere et les cyprez du gendre ;
que ton tyran luy-mesme annonce ses progresz,
ils seront seulement matiere à tes regrets :
mais hélas ! Au plus fort de ces dures atteintes
il faudra te resoudre à devorer tes plaintes.
à peine le soleil naissoit de l' ocean,
que Pompée apperçoit le murmure en son camp,
d' un farouche ascendant la funeste influence
du malheur des latins fait leur impatience ;
ils pressent leur disgrace, ils en hâtent les coups,
et semblent consentir au celeste couroux.
Des guerriers qui mourront avant que le jour meure,
sont las d' en souhaiter et d' en attendre l' heure,

p4

il faut de leurs destins precipiter le cours,
et leur chef les trahit en épargnant leurs jours.
On croit que ce heros flaté de sa puissance,
à ses justes projets mesle un peu d' arrogance,
et que maistre absolu des peuples et des rois,
il se plaist trop long-temps à les voir sous ses loix.
Des princes du levant, des voisins de l' Euphrate,
le courage s' offence et le murmure éclate,
lassez de voir croupir leur zele et leurs chaleurs,
ils veulent d' un assaut la gloire ou les malheurs.
ô dieux, suffit-il pas que le couroux des astres,
que la rigueur du sort nous traisne à nos desastres,
sans que près des dangers et qu' au point de perir,
un instinct deçevant nous force d' y courir,
que d' un cruel arrest nous soyons la victime,
sans que nostre malheur devienne nostre crime,
et sans que des transports aveugles et mutins
se rangent contre nous du party des destins ?
Cet orateur puissant, ce sublime genie,
autrefois le salut de Rome et d' Ausonie,

l' eloquent Tullius, dont les nobles chaleurs
l' ont fait en doux tyran regner sur tous les coeurs,
amoureux du barreau, brûlant pour la tribune,
détestant la longueur d' une guerre importune,

p5

porte au chef la parole, et ses pompeux discours
font d' un dessein funeste un important secours.
La fortune, dit-il, à tes vœux asservie,
dont souvent les faveurs devançant ton envie,
pour tout ressentiment de ses dons éclatans,
t' en veut voir seulement accepter de plus grands.
Les nations, les rois, Rome avecque le monde
demandent qu' à leurs vœux ta conduite réponde,
ces nobles supplians t' exhortent par ma voix
à souffrir qu' on reduise un tyran sous tes loix,
à voir perir Cesar, à voir finir la guerre,
et l' audace immolée au repos de la terre.
Veux-tu donc qu' un romain lasse tous les romains,
et qu' il soit plus long-temps le trouble des humains ?
Certes ces potentats qu' autresfois ta vaillance
d' un progres si rapide a mis sous ta puissance,
s' irritent justement de voir que ton grand coeur
souffre un vainqueur si lent dans un si prompt
vainqueur.
Quel charme a ralenty l' ardeur de ton épée ?
Que devient ta vertu ? Qu' as-tu fait de Pompée ?
Cesar, que trop long-temps on soustrait à nos coups,
tombant si lentement triomphe assez de nous,
quoy qu' apres tant de jours ta valeur execute,
il fait trop pour sa gloire en retardant sa chute,

p6

et si sous tes drapeaux on voit tout l' univers,
des progres differez ne sont que des revers.
Quelle trompeuse idée, ou quelle injuste crainte
tient ton ame en suspens et ta valeur contrainte ?
Est-ce exposer ta gloire ou celle de l' estat,
de confier aux dieux la cause du senat ?
Ce doute injurieux qui retient ton courage,
à leur juste puissance est un visible outrage.
Tu vois dans ton armée un zele impetueux,
tâches d' en prevenir l' effort tumultueux,
joûis en conquerant de cette impatience,
ou bien-tost cette ardeur panche à la violence ;
ton ordre méprisé laisse au choix du soldat
l' ordre de la bataille et le champ du combat ;

permets donc cet assaut que les peuples demandent,
et commande les tiens, ou souffre qu' ils commandent :
le senat y souscrit, et tu n' ignores pas
qu' on y voit tes egaux, et non pas tes soldats.
Le chef sous ces transports d' une ardeur indiscrete
des destins conjurez voit la fraude secrete,
et du monde trahy presentant les malheurs,
d' un soupir eloquent exprime ses douleurs.
Si je vous dois, dit-il, cette condescendance,
que Pompée en vos mains remette sa puissance,

p7

qu' il se change en soldat pour servir les latins,
je ne m' oppose plus à l' ordre des destins.
Qu' en un vaste débris l' estat s' ensevelisse,
je n' en suis pas l' auteur, je n' en suis que complice ;
que l' univers succombe avecque les romains,
sa chute est seulement l' ouvrage de ses mains ;
Rome semble elle-mesme à sa perte animée,
et le chef obeït aux ordres de l' armée.
J' atteste le senat, les peuples et les rois,
que ce jour mal choisy n' a pas esté mon choix.
Nous pouvions faire icy des progres legitimes,
voir les crimes punis, sans commettre de crimes,
voir l' audace abbatuë et les tyrans deffaits,
sans qu' il nous en coûtast de sang ny de forfaits.
Cette vive ferveur, cette flame rapide
n' est pas toujours d' un chef l' ambition solide,
dans les troubles civils on doit craindre l' assaut,
et vaincre lentement, c' est vaincre comme il faut.
Que sert contre Cesar cet effort qu' on prepare ?
Chaque jour l' affoiblit, et rien ne le repare,
reduit à craindre tout, réduit à n' oser rien,
à voir grossir ce camp des ruines du sien,
honteux de ses malheurs, confus de sa retraite,
il pouvoit trop sans nous achever sa deffaite :

p8

au lieu que nos projets réveillent sa vigueur,
et d' un desesperé font peut-estre un vainqueur.
Nous flatons ses souhaits, et ce combat funeste
est le secours qu' il cherche et l' espoir qui luy reste,
ce peril incertain des assauts projettez
l' arrache à cent perils qu' il n' eust pas évitez.
Songeons-y bien, romains, cette chaleur mouvante
est peut-estre en plusieurs l' instinct de l' épouvante,
souvent de la terreur les courages pressez

vont au devant des maux, dont ils sont menacez,
ne pouvant de l' effroy long-temps souffrir l' atteinte,
ils hâtent les perils pour accourir leur crainte ;
ce feu precipité, ces chauds emportemens
ne sont pas d' un grand coeur les nobles mouvemens,
la vertu conçoit peu cette ferveur si prompte,
quand le danger paroist, le courage l' affronte :
ou s' il prévoit de loin les menaces du sort,
il peut sans s' agiter en attendre l' effort.
Déjà presque à la fin des travaux de la guerre,
presque libérateurs de Rome et de la terre,
au hazard inconstant voulons-nous aujourd' huy
confier des progres qui ne sont pas à luy,
commettre un heureux sort aux caprices des armes,
faire du monde entier decider les alarmes,

p9

exposer l' Ausonie aux coups d' un attentat,
qui change l' univers aussi bien que l' estat,
et provoquer enfin une affreuse aventure,
dont les suites vivront autant que la nature ?
Fortune, je remets mon pouvoir en tes mains,
j' ay soustenu la gloire et l' éclat des romains,
dans l' aveugle chaleur du meurtre et du carnage
acheve, si tu peux, ou détruis mon ouvrage,
fais succomber l' estat, ou fixe son bonheur,
je n' en veux point le crime, ou n' en veux point
l' honneur.
Tu l' emportes, Cesar, la celeste puissance
pour tes voeux criminels a de la complaisance,
le ciel dans sa fureur écoute tes souhaits,
et tu vois la carriere ouverte à tes forfaits.
Helas ! De quel espoir dois-je flater mon ame ?
Quel bras peut détourner la disgrâce et le blâme ?
Quoy qu' aux dieux tout-puissants il plaise d' ordonner,
l' univers me va pleindre, ou me va condamner,
et le destin fait voir en ce jour formidable
le vaincu malheureux, et le vainqueur coupable.
Il finit de la sorte, et son ame cedant
à l' ordre imperieux d' un sinistre ascendant,
imposant à regret silence à ses pensées,
laisse agir à leur choix des ferveurs insensées.

p10

Tel un triste nocher battu de tous costez
de la vague en couroux et des vents irritez,
qui voit de ses tyrans l' ardeur trop vehemente,

laisse flotter sa nef au gré de la tourmente.
Trop facile heros ! Consentement fatal !
Pourquoy tant resister, ou resister si mal ?
Que n' opposois-tu mieux ton pouvoir à l' audace,
ou que ne cachois-tu le danger qui menace ?
Souvent dans les desseins qu' on pourroit achever,
on trouve le peril quand on croit l' y trouver :
mais en se le cachant on va mieux à la gloire,
et c' est avoir vaincu, d' esperer la victoire.
Desja parmy les siens plusieurs sont penetrez
des coups qu' il a preveus et qu' il leur a monstrez,
ils ont desja la mort peinte sur le visage,
et le front tout changé répond mal du courage ;
les coeurs pleins de fierté, les romains genereux
ne se permettent pas de rien craindre pour eux ;
mais voyant qu' en ce lieu le démon de la guerre
va tromper ou remplir les souhaits de la terre,
decider à son choix du sort de l' univers,
si le senat est libre, ou s' il est dans les fers,
ils sentent seulement leur frayeur occupée
sur les perils du monde et sur ceux de Pompée.

p11

On ne voit plus au camp que des soins empressez
à redonner la pointe à des traits émoussez,
à remplir les carquois de flèches criminelles
d' homicides volants et de trépas fidelles,
à chercher à l' envy sur des marbres éparts
le tranchant de l' épée et la pointe des dards.
Ainsi, lors que le ciel eut à craindre la terre,
Vulcain à Juppiter reforgea son tonnerre,
le démon des combats vit son fer plus ardent,
le monarque des flots prist un nouveau trident,
Pallas fist retremper l' egide redoutée,
dont la veuë est fatale, et la force enchantée.
Par tout les elemens ont des monstres nouveaux
où l' on peut voir sa peine, et lire ses travaux :
souvent les legions ont veu l' air en colere
traverser fierement leur marche temeraire,
par de bruyants efforts et de noirs tourbillons
refuser la pharsale à tant de bataillons,
à leur course imprudente opposer ses orages,
et la foudre à leurs yeux entr' ouvrir les nuages ;
souvent ce feu leger, ce souffre consumant,
a devoré les traits dans leur carquois fumant,
et les coûteaux en proie à sa flame subtile,
s' offensent qu' il pardonne à leur prison fragile.

p12

On voit parmi les airs des javelots brillants,
des colonnes de feu, des dards étincelants,
dans les temples sacrez les dieux versent des larmes,
ils sentent, ou du moins présagent nos alarmes,
on voit des troncs sanglants sortir de leurs tombeaux,
des essains égarez s'asseoir sur les drapeaux.
Soit que de l'ascendant l'impression étrange
altère les objets, ou que l'effroy les change,
et que l'ame attentive à sa noire terreur
mette devant les yeux ce qu'elle a dans le coeur ;
on voit, ou l'on croit voir des montagnes tremblantes,
des rochers agitez, des rivières sanglantes,
Pharsale avant l'orage et l'ardeur des combats
en fait déjà mugir les cris et le fracas.
Des manes fugitifs, des ombres passagères
laissent voir à plusieurs leurs ayeux ou leurs pères,
plusieurs à les entendre et se plaindre et gemir,
dans un espoir coupable osent mieux s'affermir :
ces soupirs redoublez, cet éclatant murmure,
aux vœux des scélérats sont un heureux augure,
et chacun se promet à les voir détestez
que les crimes conçus doivent être enfantés.
Lors que pour expier ou détourner le crime
Pompée aux immortels prépare une victime,

p13

le taureau revolté s'arrache à ses liens,
et fuit d'un air farouche aux champs émathiens.
Toi, César, par quels vœux et par quels sacrifices
te rends-tu l'Eumenide et les enfers propices ?
Quel culte assez impie, assez rempli d'horreur
engage leur puissance à servir ta fureur ?
Tu ne dois point d'hostie au démon de la guerre,
tes crimes qu'il connoît t'imposent à la terre,
tout le ciel contre nous ardemment irrité,
te fait l'exécuteur de sa sévérité,
pour signaler sa haine et saouler sa vengeance,
il veut que l'univers tremble sous ta puissance,
et tu n'aurois pas vu les mortels sous ta loi
s'il en connoissoit un plus coupable que toi.
Ouvrez, ouvrez, tyrans, votre âme à l'allégresse,
croyez dans vos progrès que le sort vous caresse :
ou plutôt connoissez que le ciel en courroux
est pour vous déclaré bien moins que contre nous ;
pour prix de vos fureurs il vous en permet d'autres,
pour punir nos forfaits il couronne les vôtres,
et quand vous vous pensez les favoris des dieux,
vous êtes seulement des monstres à leurs yeux.
C'est peu que des objets d'une forme étonnante,
à l'une et l'autre armée inspirent l'épouvante ;

c' est peu que des guerriers, dont le sort va finir,
 d' un oeil plus assuré perçent dans l' avenir ;
 l' ame qui doit bien-tost voir sa trame coupée,
 sent sa clarté plus vive et mieux développée :
 mais ce trouble fatal, ce presage odieux,
 penetre tous les coeurs, et s' expand en tous lieux :
 le romain sur les bords de l' Araxe ou du Tage
 sent qu' un effroy secret agite son courage,
 d' une crainte inconnuë il se sent ébranler,
 et se demande en vain ce qui le fait trembler ;
 son corps est tout ému, son visage est tout pâle,
 et son coeur ne sçait pas ce qu' il perd dans pharsale.
 Qui s' applique à chercher nos destins dans les cieux,
 soit que dans les éclats et les feux du tonnerre
 sa science eust trouvé les malheurs de la terre,
 soit qu' il eust du soleil observé les travaux,
 soit qu' il eust dans le ciel veu des astres nouveaux :
 ô dieux ! S' écria-t' il, Rome est assujettie,
 on luy forge des fers dans les champs d' Emathie,
 et le cruel Cesar au milieu des combats
 consomme les horreurs de tous ses attentats.
 Ainsi de tous costez et l' art et le genie
 auroient pû dans les cieux voir le sort d' Ausonie,

c' est là que l' ascendant de ces globes divers
 fait briller nos succez, ou luire nos revers ;
 c' est là qu' aux yeux sçavants tout l' univers s' étale,
 et que de toutes parts on eust veu la pharsale.
 ô sur les autres noms, fameux nom des latins !
 Tout le ciel se travaille à regler vos destins ;
 certes, quand nos neveux, quand les races futures
 voudront approfondir vos grandes aventures,
 soit que cette splendeur, que rien ne peut ternir,
 se transmette elle-mesme aux siecles à venir ;
 soit que d' un beau succez nos veilles couronnées,
 espargnent aux grands noms l' injure des années,
 leur esprit agité sentira vos douleurs,
 à des maux si cuisants ils donneront des pleurs,
 ils sçauront admirer dans ces fameux desastres,
 l' empressement des dieux, et le travail des astres.
 Loin de voir vostre sort comme un sort acquité
 ils voudroient retenir un coup déjà porté ;
 de divers mouvemens ils recevront l' atteinte,
 ils auront de l' espoir, ils auront de la crainte ;
 un doute impatient suspendra leurs esprits,
 ils formeront des voeux, ils pousseront des cris,
 et d' un juste respect l' ame préoccupée

ils grossiront encor le party de Pompée.

p16

Les armes des soldats, le fer des legions
du soleil languissant éveillent les rayons,
et sur les champs voisins sa clarté rejallie
on voit d' un nouveau jour briller la Thessalie ;
ces romains abusez, ces guerriers malheureux
n' entrent pas en desordre en ces champs rigoureux :
avec deux legions de coeur et d' entreprise,
au sage Lentulus l' aisle droite est commise :
le fier Dominius, fameux dans les combats,
commande l' aisle gauche, et court à son trépas ;
entre ces deux heros, Scipion prend sa place,
et des ciliciens il enflame l' audace.
L' Enipée alarmé, voit de son lit profond
le choix de Capadoce avec celui de Pont,
et ces vaillans guerriers qu' un beau zele hazarde,
font un corps separé qui soûtient l' avant-garde ;
on voit dans la bataille et dans les derniers rangs
de differens estats et des rois differens ;
c' est là que le senat et l' honneur d' Ausonie
arment tout leur couroux contre la tyrannie,
que des gaulois changez et des helvetiens
s' excitent à dompter leurs vainqueurs anciens ;
la Crete et la Lybie en un corps de reserve
different cette ardeur que leur ame conserve.

p17

Ainsi, Pompée, ainsi puis qu' il plaist aux destins
que la terre obeïsse au tyran des latins,
livre les nations au sort qu' il leur appreste,
et que son bras vainqueur détruise sa conquête.
Cesar déjà reduit par de pressants besoins
à moderer sa fougue et suivre d' autres soins,
ses guerriers en suspens, ses troupes incertaines
ne songeoient qu' à piller la richesse des plaines.
Alors il apperçoit plus qu' il ne s' est promis,
il voit les champs couverts d' escadrons ennemis,
il voit que l' heure approche, où le dieu de la guerre
s' apreste à luy donner ou la mort ou la terre.
Il s' estoit plaint tout haut de voir ses grands
desseins
long-temps dans la contrainte et long-temps incertains,
les mouvemens civils suspendant son attente
estoient pour son courage une fureur trop lente ;
toutesfois approchant de ce moment douteux

qui détruit son espoir, ou qui remplit ses vœux,
de ce moment fatal où les dieux des batailles
decident de sa gloire ou de ses funérailles,
malgré cette fierté qui le suit en tous lieux
il sent l'émotion d'un doute impérieux,
un double mouvement tient son âme en balance,
le bon-heur de Pompée y combat l'espérance,

p18

et le prompt souvenir de son propre bon-heur
combat en même temps la crainte dans son cœur ;
mais par ces mots poussez d'une chaleur extrême
il anime les siens, et s'anime soy-même.
Vainqueurs des nations, invincibles romains,
et le plus ferme appui de mes justes desseins,
enfin, enfin voicy cette grande journée,
qui va des deux partis régler la destinée ;
ne formez plus de vœux, mais pleins d'un beau courroux
montrez que votre sort ne dépend que de vous,
que vos bras aujourd'hui se font ses interprètes,
et que César enfin est ce que vous le faites.
Voicy, voicy ce jour fatal aux ennemis,
demandé tant de fois, et tant de fois promis,
qui nous rend les honneurs qu'un tyran nous refuse,
qui purge les forfaits dont Rome nous accuse :
enfin voicy le jour dont l'arrêt solennel
fait du party vaincu le party criminel,
qui finit vos travaux, et qui les recompense,
qui sur tout l'univers étend votre puissance,
et qui pour adoucir le reste de vos ans,
rend le fils à la mère, et le père aux enfants.
Donc, si pour seconder l'ardeur de mon courage
vous avez mis le fer et la flamme en usage,

p19

combattez fierement, et ces derniers efforts
estouffent des premiers le crime et le remors.
C'est pour votre avantage et non pas pour ma gloire
que mes soins empressez poursuivent la victoire ;
trionphons en ce jour, et je change demain
le vainqueur de la terre en citoyen romain :
je réserve pour moy seulement cette joye
de vous avoir donné tous les climats en proie,
et pour vous asservir toutes les nations,
de m'exposer pour vous à leurs aversions.
Peu de sang, compagnons, achève cette guerre,
peu de sang vous acquiert l'empire de la terre ;

l' étranger qui se mesle avec l' ausonien,
n' en est que le desordre, et non pas le soûtien.
Ces barbares meslez sous un odieux maistre,
auront peine à l' entendre, et peine à le connoistre ;
de membres si divers ce corps mal assorty
n' est qu' un sinistre augure à ce foible party,
il ne fait qu' aux perils exposer plus de testes,
qu' accourir nos travaux, qu' avancer nos conquestes ;
ou s' il peut vous offrir dequoy vous étonner,
c' est d' avoir seulement trop de morts à donner.
Sus donc, sacrifions au tranchant de l' épée
les ennemis de Rome, et l' appuy de Pompée :

p20

sur ce foible univers qu' il engage aux combats,
faisons tonner l' orage et pleuvoir le trépas ;
bien qu' on ait veu jadis ces nations craintives
derriere ses trois chars pompeusement captives,
que pour de bas efforts et de legers exploits
ce vainqueur insolent ait triomphé trois fois,
de tant de regions une victoire entiere
sera d' un seul triomphe à peine la matiere.
Qu' importe aux syriens, qu' importe aux afriquains
quel maistre les destins choisissent aux romains ?
Croyons-nous qu' en ce jour le peuple d' Armenie
impose par son sang Pompée à l' Ausonie ?
Non non, il se souvient quel pouvoir l' a soûmis,
et dans les deux partis il voit ses ennemis ;
animé contre tous, il nourrit plus de rage
contre ceux qu' il connoist et qu' il voit davantage.
Mais icy ma fortune a des droits reservez,
elle offre à mes desseins des soûtiens éprouvez,
des guerriers que j' ay veus cent fois dans les batailles
joncher les champs gaulois de mille funerailles ;
je connois leur adresse, et dans les traits lancez
je puis trouver la main qui les aura poussez.
ô si sur vostre front le couroux de vostre ame
allume ses couleurs et fait briller sa flame,

p21

si je voy dans vos yeux la fierté de vos coeurs,
n' en doutez plus, romains, vous estes les vainqueurs.
Je me sens tout ému d' une ferme esperance,
je porte à la bataille une pleine assurance,
mon ame s' interroge, et sent bien qu' en ces lieux
elle a dans son party les destins et les dieux.
Je voy, je voy déjà les troupes de Pompée

grossir de tout leur sang les flots de l' Enipée,
d' un carnage infiny je voy fumer les champs,
le senat en déroute, et les rois trébuchants ;
ces succez achevez, et les droits de la guerre
nous vont faire en ce jour les maistres de la terre ;
c' est moy qui puis payer les efforts de vos bras,
et la chute des rois vous donne leurs estats.
à quel astre puissant la fortune assortie
a-t' elle acquis ce droit aux plaines d' Emathie ?
Elles font aujourd' huy des civils mouvemens
l' heureuse recompense ou les durs châtimens.
Ouy, si vous succombez au fort de la tempeste,
déjà pour les vaincus la peine est toute preste,
le revers a pour nous un sort bien rigoureux,
et nous rend criminels s' il nous rend malheureux ;
si vos bras étonnez manquent à ma fortune,
croyez voir cette teste au haut de la tribune :

p22

apres tant de perils et de maux endurez,
voyez les échaffaux qui vous sont preparez ;
les dieux vous ont commis avec un fier courage
qui long-temps sous Sylla s' est instruit à la rage.
Ce n' est pas pour Cesar, c' est pour vous que je crains,
quoy qu' ordonnent les dieux, mon sort est en mes mains,
si je n' arrache pas Pompée au rang suprême,
ce fer en mesme temps me vange de moy-mesme.
Arbitre souverain des hommes et des dieux,
dont cette guerre attire et les soins et les yeux,
contre la cruauté declare ta vengeance,
et porte la victoire où tu vois la clemence,
permets que le pouvoir ne se conteste plus
à qui peut pardonner au malheur des vaincus.
Quand j' ay veu la vertu sous le nombre accablée,
romains, j' ay veu sur vous la haine redoublée,
survivre à la victoire un insolent effort,
et la fuite des miens les conduire à la mort.
Bannissez, compagnons, cette enorme conduite,
traitez en citoyens ceux qui prendront la fuite,
mais pendant la chaleur du meurtre et des combats,
pendant qu' ils sont armez, ne les connoissez pas ;
de peur qu' un vain respect n' ébranle vos courages,
confondez par le fer les traits de leurs visages,

p23

percez aveuglément ces lâches concurrents,
et n' ayez point en eux d' amis ny de parents.

Mais je ne tiens que trop vostre zele en balance,
la valeur en murmure, et l' honneur s' en offence.
Allons, je cede enfin à ces voeux empressez,
démolissons le camp, et comblons nos fossez ;
pourveu qu' à nostre ardeur la fortune réponde,
nous allons achever la conquête du monde,
et l' audace abbatuë, et l' univers soûmis,
planter nos pavillons au camp des ennemis.
De ce pressant discours l' industrie et la force
mettent dans les forfaits une puissante amorce,
chacun éclate d' aise, et sent au fond du coeur
ce trouble impatient qui présage un vainqueur.
Marchant sur les débris des tours et des murailles,
sans conduite et sans ordre ils courent aux batailles,
et de peur d' attiedir l' ardeur de ces latins,
leur chef presomptueux commet tout aux destins.
De cent vives clameurs les vallons retentissent,
l' air en est agité, les roches en mugissent,
il semble que Cesar à l' horreur des combats
mene autant de Cesars qu' il mene de soldats ;
il semble que chacun aspire en cette guerre,
à détruire un rival, et conquérir la terre.

p24

Pompée au seul aspect de ces coeurs resolut
cherche le grand Pompée, et ne le trouve plus,
voyant que tout le ciel consent à cet orage,
il laisse à la terreur surprendre son courage,
et d' un si vif effroy ses esprits assiegez
sont un sinistre augure, et de noirs préjugez.
Toutefois indigné d' en éprouver l' atteinte,
il querelle son trouble, et rougit de sa crainte,
et renvoyant au coeur ce chagrin odieux,
il met du moins l' audace et l' espoir dans ses yeux.
Si d' un beau feu, dit-il, nostre ame est échauffée,
nous voyons en ce jour la discorde étouffée,
le ciel d' intelligence avecque vos souhaits
laisse peu de momens entre vous et la paix ;
quiconque pour les siens conserve une ame tendre,
qu' il s' arme d' assurance, elle va tout luy rendre :
c' est dans ce champ, romains, que vos bras triomphants
retrouvent par la force et Rome et vos enfants.
Sous nos justes drapeaux l' honneur et l' innocence
interessent les dieux à sa juste deffence ;
s' ils pouvoient se resoudre à renverser les loix,
à donner aux romains des maistres et des rois,
à voir la tyrannie et l' horreur couronnées,
il leur estoit permis d' accourir mes années,

p25

et ce visible soin qu' ils ont de mes vieux ans
promet peu leur secours au party des tyrans.
Si la vertu conduit au trône de la gloire,
si la valeur prudente a droit à la victoire,
si le succez heureux suit les justes projets,
Cesar doit-il vous mettre au rang de ses sujets ?
Certes si des destins la rigueur adoucie
rappelloit des enfers l' un et l' autre decie,
s' ils arrachioient Camille ou Curie au trépas,
c' est pour nous que leur zele auroit armé leurs bras,
c' est icy qu' on verroit leur valeur indomptable
forcer la providence à nous estre équitable :
tout ce que l' Ausonie a produit de heros,
tout sous nos étendarts travaille à son repos,
tout ce que l' univers a de grand et d' auguste
soûtient contre Cesar un interest si juste,
avec tant de guerriers, armez d' un beau couroux,
montrons que l' ennemy n' est pas digne de nous,
qu' en ouvrant nostre armée, il faut qu' elle devienne
une prison vivante aux forces de la sienne,
que pour vanger la terre avecque les romains,
ce succez important demande peu de mains.
Allons donc vaincre, allons, que de nos plus chers
gages
une plaintive idée anime nos courages,

p26

entendons les souûpirs de ces foibles vieillards,
que leur âge impuissant éloigne des hazards,
laissons toucher nostre ame à ces plaintes ameres,
que poussent loin de nous les femmes et les meres ;
si vous ne vous armez de zele et de fierté,
voyez avec les loix mourir la liberté,
songez que d' un tyran vostre valeur delivre
et le peuple vivant, et celui qui doit vivre,
dans cette liberté qu' on ne peut trop cherir,
songez que l' un veut vivre, et l' autre veut mourir :
ou mesme avant le choc que vostre esprit vous mette
en cet estat honteux où vous met la defaite.
Vous senat, et vous rois, si vous trompez l' estat,
contemplez dans les fers les rois et le senat,
et que de ces malheurs une image avancée,
que cet abaissement qui n' est qu' en la pensée,
que l' affront des vaincus allume dans vos coeurs
ce couroux genereux qui vous fait les vainqueurs.
Mesme ne souffrez pas, si ma honte est la vostre,
que j' acheve mon sort sous le pouvoir d' un autre,
qu' apres tant de splendeur au declin de mes ans
je m' instruisse à gemir sous le joug des tyrans,
et que de la fureur impuissante victime

je montre aux nations ma chaîne et vostre crime.

p27

à ces mots si touchants ces vertueux latins
se preparent à faire eux-mesmes leurs destins,
ce discours les anime au point qu' il les effraye,
et chacun veut mourir si la frayeur est vraie.
Alors d' un pas leger, et les yeux éclatants,
on voit des deux partis marcher les combatants,
tous deux ont sur le front la haine et la colere,
tous deux la mesme ardeur, mais la cause differe ;
l' un veut conserver tout, l' autre veut tout gagner,
l' un ne veut point servir, et l' autre veut regner.
C' est en ce jour fatal que ces mains criminelles
font de leur cruauté les suites eternelles,
c' est en ce triste champ qu' elles vont massacrer
plus que tout l' avenir ne pourra reparer :
dans un heros frappé la fureur assassine
ce qui d' un sang si noble eust pris son origine,
tout ce qui devoit naistre et qui ne naistra pas,
et dans un trépas seul elle met cent trépas.
Par ce cruel effort, par cet assaut farouche
cent illustres rameaux meurent dedans leur souche ;
c' est pour cela qu' un jour la vertu des romains
ne sera qu' une fable, ou des phantômes vains ;
que de la vieille Rome et l' honneur et le zele
ne sera qu' un beau songe à la Rome nouvelle ;

p28

que des lâches vainqueurs le sang pernicieux
luy donne des enfants dignes de leurs ayeux,
qu' au lieu de ses heros, par un honteux échange,
elle a des nations le rebut et la fange,
et que mesme en l' estat où le sort nous a mis,
les civils mouvemens ne nous sont plus permis.
La chute du senat, la perte des plus braves,
souvent de leur dépoüille enrichit des esclaves,
des plus fermes châteaux l' orgueilleux bâtiment
souvent tombe en ruine, et tombe innocemment,
de celebres citez et des villes superbes
ont mesme ensevely leurs débris sous les herbes,
et ces renversemens et si prompts et si grands
sont le crime du trouble, et non celuy des ans.
Helas ! Ce que la mort en ce jour de carnage
fait tomber de guerriers sous les coups de sa rage,
ce qu' elle en fait perir sous d' injustes efforts
auroit bien pû suffire à cent genres de morts :

il auroit pû lasser la peste et le tonnerre,
assouvir la fureur d' un tremblement de terre,
saouler par son trépas, et les embrasemens,
et toute la fierté de tous les elemens.
Que ces noms detestez de Cannes et d' Allie
cedent en infortune aux champs de Thessalie ;

p29

Rome, qui faisois vivre en tes fastes meslez
autant les maux legers que les maux signalez,
tu penses te cacher ta disgrace fatale,
et tâches d' oublier jusqu' au nom de Pharsale.
Les dieux qui jusqu' alors ont flaté tes travaux,
te font de leurs faveurs le surcroist de tes maux ;
tant de peuples divers, victimes de leur zele,
tant d' estats et de rois meslez dans ta querelle,
semblent ne s' engager à cet affreux combat,
que pour te voir perir avecque plus d' éclat,
que pour te faire alors comprendre dans ta honte
combien ta chûte est rude, et combien elle est prompte,
que pour te faire alors sentir en peu de temps
combien tu tombes grande, et jusqu' où tu descens.
Helas ! Jusqu' à ce jour si cruel à ta gloire,
tous les ans te devoient victoire sur victoire,
et de tes hauts projets les ministres puissants
à ta grandeur superbe adjoûtoient tous les ans.
Ces flambeaux eternels qui roulent sur nos testes,
de l' un à l' autre pole éclairaient tes conquestes,
il falloit mettre encor l' aurore sous ta loy,
et le démon du jour ne luiroit que pour toy ;
pour toy toute la nuit et toute la lumiere
fourniroient tour à tour leur immense carriere,

p30

et les dieux étonnez ne pourroient icy bas
rien voir que de romain, et rien que tes estats :
mais un jour plus puissant que toutes les années,
revolte contre toy toutes les destinées,
un moment redoutable, un instant rigoureux
efface impunément tant de siecles heureux.
Ce malheur consommé, cette disgrace étrange
dissipe la terreur et de l' Inde et du Gange,
le dace en assurance errant de toutes parts
ne craint plus que le soc luy trace des remparts ;
le trépas de Crassus ne coûte rien au parthe,
loin de nous pour jamais la liberté s' écarte,
et bannie elle trouve un azile certain

sur les rives de l' Istre et sur celles du Rhein.
En vain dans les perils on cherche à l' Ausonie
le bon-heur du sarmate et de la Germanie ;
ta folle ambition la force à te quitter,
et ton sang prodigué ne peut la racheter.
Heureuses les citez qui ne l' ont point connuë,
qui ne l' ont point goûtée, ou qui l' ont retenuë !
Medes trois fois heureux, arabes fortunez,
qu' à des liens constants le sort a condamnez !
Plûst aux dieux immortels que Rome assujettie,
du jour de sa naissance à celui d' Emathie,

p31

se fust en vile esclave accoûtumée aux fers,
et souffrist maintenant des maux toujours soufferts !
Brute trop genereux, où pensoit ton courage ?
Que ne la laissois-tu languir dans l' esclavage ?
Sur tous ceux que le ciel abandonne aux tyrans,
sa disgrâce est cuisante, et ses travaux sont grands :
Rome, que tant de rois voyoient comme leur reine,
ne peut qu' avec horreur se former à la chaîne,
la honte de ses fers en augmente le poids,
et cette reine enfin ne peut souffrir les rois.
à qui, dieux tout-puissans, qui gouvernez la terre,
à qui reservez-vous les éclats du tonnerre ?
Vont-ils plutôt frapper en partant de vos mains
l' audace des rochers, que celle des humains ?
Quoy ! Ces torrens de feu se perdront sur des marbres,
ils laisseront leur flamme à devorer des arbres,
et ces grands scelerats, ces furieux armez
n' attirent pas sur eux ces carreaux enflamez ?
D' un tyran insolent la trame raccourcie
sera plutôt la gloire et l' effort de Cassie ?
Ce repas monstrueux que vit jadis Argos,
força l' astre du jour à rentrer sous les flots,
et ce Dieu toutesfois à ce point se ravale,
qu' il n' ose se cacher aux horreurs de Pharsale :

p32

mais la terre à la fin se vengera des cieux,
les civils attentats leur vont donner des dieux,
on verra les romains et lâches et profanes
adorer leurs tyrans, et jurer par leurs manes,
la licence et l' orgueil faire des immortels,
et les crimes heureux meriter des autels.
Après que ces guerriers pleins d' ardeur et d' audace
ont fait d' un pas léger disparoître l' espace

qui retenoit encor leurs mouvemens cachez,
et que les deux partis se trouvent approchez ;
chacun cherche des yeux un objet à son crime,
avant que de fraper il choisit sa victime,
et n' osant pas encore ensanglanter ses dards,
il perce de la veuë, et blesse des regards.
Mais bien que sous le fer la nature étouffée
ne soit de la fierté qu' un indigne trophée,
elle travaille encore à vaincre sa langueur,
et son instinct mourant murmure au fond du coeur.
L' un remarquant un fils dans le party contraire,
à ce premier aspect se souvient qu' il est pere ;
l' autre attachant ses yeux sur l' auteur de ses jours
semble de sa fureur interrompre le cours.
Infame Crastinus, que le ciel équitable
des rigueurs de la mort à tous inévitable

p33

ne face pas icy ton juste châtiment,
mais qu' il veuille à ta mort donner du sentiment ;
c' est ton bras, malheureux, et c' est ta barbarie
qui contre un saint respect souleve la furie ;
Cesar plein de sa haine a les armes en main,
et tu fais le premier couler le sang romain,
tu ravis cette gloire à l' orgueil qui l' anime,
que ce cruel essay n' a pas esté son crime,
et son ame farouche a dequoy s' étonner,
qu' elle suive l' exemple au lieu de le donner.
Après ce coup fatal, dans l' une et l' autre armée
les fifres resonnants, la trompette animée,
par les bruyants concerts d' un signal odieux
assourdissent les vents, et percent jusqu' aux cieux :
à ce bruit des clérons un autre bruit se mesle,
chacun fait éclater son ardeur et son zele,
de cent et cent clameurs les accens confondus
sont portez vers l' Olympe, et par luy sont rendus ;
Pangée en retentit, ses antres en mugissent,
du vaste Pelion les cavernes gemissent,
Ossa s' en épouvante, et ses rochers bruyants
repoussent vers le camp ces concerts effrayans ;
le retour assidu de ces voix insensées
estonne jusqu' à ceux qui les avoient poussées,

p34

et tant de cris meslez parmy les elemens,
y trouvent de la force et des redoublemens.
Alors on voit dans l' air un nuage homicide,

un orage de traits où le hazard préside,
germain contre germain, enfants contre parents
donnent un mesme éclat à des voeux differents ;
les uns à leurs couroux demandent des victimes,
les autres de leurs bras n' exigent point de crimes,
ils voudroient de leurs dards imprudemment lancez,
voir l' atteinte perduë, ou les coups repoussez ;
mais la loy du hazard leur est inexorable,
il fait qui bon luy semble innocent ou coupable,
de ces meurtres volants il ordonne à son choix,
et leur coup incertain n' obeït qu' à ses loix.
C' est par luy que le frere est l' assassin du frere,
ou que la mort du fils est le crime du pere :
mais ces trépas douteux qu' adressent les destins,
ne peuvent pas suffire au couroux des latins,
et leurs coeurs dont souvent la vengeance est trompée,
brûlent de la commettre au tranchant de l' épée.
à ce nouveau conseil Pompée en mesme temps
veut qu' on serre la file, et qu' on double les rangs,
il veut que les écus appliquez en tortuë
trompent des assaillans et le fer et la veuë,

p35

que les siens à couvert sous de si prompts remparts,
frustrent les premiers coups et les premiers hazards ;
mais malgré la conduite, et malgré la prudence,
un si foible soûtien cede à la violence ;
Cesar d' un pas superbe et d' un oeil menaçant
force avecque les siens cet obstacle impuissant,
ils perçent au travers des hommes et des armes,
ils répandent la mort plus tost que les alarmes,
un carnage rapide, un ardent chamaillis
fait voir autant de morts qu' il fait voir d' assaillis :
les grands et le vulgaire ont mesme destinée,
le sang coule à grands flots sur la plaine étonnée,
et dans ce rude assaut que la rage entretient,
un party fait la guerre, et l' autre la soûtient ;
on voit aux assaillans une fougue indomptable,
ce n' est que dans leurs mains que le fer est coupable,
et du sort empressé l' arrest impetueux
semble au premier effort se declarer pour eux.
Pompée à cet échec s' agite et se travaille
à changer à l' instant l' ordre de la bataille,
et les aisles s' ouvrant autant qu' il est permis,
il tâche d' investir celles des ennemis.
Sur les extrémitez les troupes étrangères
combattent de la fonde et des armes legeres,

p36

et c' est alors qu' on voit de differents efforts
semer de toutes parts de differentes morts ;
divers genres de traits, divers genres d' atteinte,
font sentir le trépas aussi-tost que la crainte,
et de l' air tout chargé de flèches et de dards
on voit sur les romains fondre mille hazards.
L' ituréen, le mede, et l' arabe intrepide
décochent mille traits, dont le sort est le guide :
tout le crime s' attache aux armes des latins,
leurs funestes desseins l' épargnent aux destins,
la haine de leurs coeurs qui s' imprime sur elles,
rend leurs coups assurez, et leurs pointes fidelles,
et dans l' épaisse nuit que forment tant de traits,
l' ombre ne peut suffire à tromper leurs souhaits.
Cesar craignant enfin de voir dans la meslée
sous un choc inégal l' avant-garde ébranlée,
détache des guerriers contre ces assaillants,
qui de toute l' armée investissent les flancs.
Bien-tost ces estrangers stupides à la honte,
font ceder tout leur zeile à l' effroy qui les dompte,
et bien-tost ils font voir à leurs étonnemens,
qu' à tort on les engage aux civils mouvemens.
Un coursier entamé d' un javelot rapide,
terrasse avecque luy le maistre qui le guide,

p37

et d' un seul combatant ce prompt renversement
est du sort déclaré le premier truchement ;
les barbares troublez à ce leger spectacle,
aux progres de Cesar ne mettent plus d' obstacle,
au lieu de luy porter ou rendre les hazards,
ces escadrons nombreux se changent en fuyards,
et d' un trouble mortel l' ame toute alarmée,
tâchent à s' enfoncer dans le gros de l' armée.
Cesar et tous les siens mettent tout leur effort,
non pas à repousser, mais à donner la mort ;
au lieu de voir les coups d' un mutuel orage,
au lieu d' une bataille on ne voit qu' un carnage,
un party fait la guerre et du coeur et du bras,
l' autre de tout son corps, qu' il permet au trépas ;
les armes du vainqueur n' en peuvent pas deffaire
autant qu' à la deffaite en livre l' adversaire,
et l' un ne suffit pas à faire succomber
autant que parmy l' autre il s' en offre à tomber.
Funeste champ d' horreur ! Theatre de furie !
Pharsale, épargne au moins les peuples d' Hesperie ?
De tout le sang barbare engraisse tes sillons,
mais à d' autres destins garde nos bataillons ;
ou plutôt fais sur eux éclater ces tempestes,
aux coups de la fureur dérobes d' autres testes,

respecte la Syrie et les armeniens,
 conserve le sarmate avec les lybiens,
 qu' un jour ces nations sous les loix d' un seul homme
 soient au lieu des romains les citoyens de Rome.
 Cette frayeur indigne ayant glacé les coeurs,
 met le barbare en proie aux armes des vainqueurs,
 passant de rang en rang, courant de file en file,
 elle rend l' ame foible, et le nombre inutile,
 et de tant de guerriers que Pharsale a commis,
 dans ses citoyens seuls Jule a des ennemis.
 L' étranger en déroute, et sa ferveur trompée,
 le vainqueur se prepare à marcher vers Pompée,
 les assauts jusqu' alors errants de toutes parts,
 s' attachent en ces lieux, et fixent les hazards ;
 contre ces legions où le senat préside,
 le bon-heur de Cesar est un peu moins rapide,
 il n' a pas en ce lieu de barbare à forcer,
 de fuyards à poursuivre, ou de rois à pousser.
 Mais hélas ! On y voit le fils contre le pere,
 le sang contre le sang enflammé de colere :
 c' est là que la fureur se livre à ses souhaits,
 qu' éclatent de Cesar la joye et les forfaits ;
 c' est là que tant d' horreurs outragent la nature,
 que ma main se deffend d' en tracer la peinture.

Ouy, mon ame, épargnons aux siecles à venir
 la honte et les rigueurs d' un si dur souvenir,
 gardons-nous d' avoüer qu' un mortel soit capable
 d' achever ces excez, et d' estre si coupable ;
 la vive expression de ces honteux malheurs
 rend la main criminelle, et souille les couleurs,
 au lieu de retoucher à ces funestes armes,
 laissons perir la plainte, et devorons nos larmes :
 Rome, pour t' exprimer tes monstrueux exploits,
 ne cherche point en moy de pinceau ny de voix.
 Cesar, de tous les siens l' ardeur et la furie,
 les presse, les semond, les exhorte, les prie,
 il murmure, il carresse, il menace, il promet,
 il avoüe en chacun les forfaits qu' il commet,
 et sur l' énormité de ces crimes étranges,
 ses noirs ressentimens mesurent ses louanges ;
 il court, il se fatigue, il observe en tous lieux,
 de quel front, de quel air on méprise les dieux.
 Quel visage pâlit apres un parricide,
 quel bras est sans frayeur, ou quel bras est timide,
 si le fer criminel, apres avoir frappé,
 s' est trop peu dans le sang, ou s' est beaucoup trempé ;

et pour mieux s' imputer les horreurs qu' il demande,
ou son oeil les approuve, ou sa voix les commande ;

p40

c' est ainsi que Bellone au milieu des combats
allume la fierté dans le coeur des soldats :
c' est ainsi qu' on a veu le démon de la Thrace
verser dans les esprits ou cultiver l' audace.
On entend resonner parmy les elemens
de plaintives clameurs, d' affreux gémissemens,
sans crainte, sans respect de sang ny d' alliance,
de merite ou de nom, d' âge ny de puissance,
sans discerner le meurtre et les moindres forfaits
d' avec le parricide et les plus noirs projets,
sans qu' un juste remords s' arme contre la rage,
sur le premier qui s' offre on fait tonner l' orage.
Des romains expirants sous un cruel vainqueur,
les cris vont à l' oreille, et ne vont point au coeur,
la terre sous le poids des hommes et des armes
redouble en gémissant la terreur des alarmes,
et le fer par le fer sans cesse repoussé,
souvent vole en éclats, ou souvent est faussé :
aux guerriers desarmez Jule fournit luy mesme
ce qui doit achever un hideux stratagème,
par un dessein farouche il leur commande à tous
que d' abord au visage ils adressent leurs coups,
et loin de se baigner dans le sang du vulgaire,
que chacun se choisisse un plus noble adversaire.

p41

Il sçait, cet oppresseur de l' estat et des loix,
quel sang peut mettre Rome en ses derniers abois,
par qui la liberté, par qui Rome respire,
quel bras ou quelle mort sauve ou détruit l' empire :
c' est contre ces heros, c' est contre ces sôutiens,
qu' il tourne sa furie, et qu' il pousse les siens ;
il donne un plein essor à sa haine inflexible,
et blesse Rome enfin par où Rome est sensible.
Alors on voit tomber sous des coups inhumains
la gloire du senat, et l' espoir des romains ;
on voit les Metellus avecque les Lepides
malgré des noms si grands trouver des parricides,
les Valeres fameux, les vaillants Torquatus,
ces arbitres des rois, sous le fer abbatu.
Toy qui pour abuser les yeux des adversaires,
leur caches un heros sous des armes vulgaires,
dernier espoir des loix, ressource des romains,

brute, que veut ce fer qui brille dans tes mains ?
Digne posterité d' une éminente race,
ne cours point au devant du coup qui te menace,
ne hâte point l' effort du malheur assuré,
qu' aux champs philippiens les dieux t' ont préparé ;
que te sert de t' armer contre la tyrannie ?
Il n' est pas temps encor de vanger l' Ausonie,

il faut que ce guerrier, dont tu cherches le sang,
avant que de tomber s'élève au plus haut rang :
avant que d'immoler cet artisan du crime,
laisse regner Cesar, et croistre ta victime,
et que lâche oppresseur des loix et du repos,
il perisse en tyran, et non pas en heros.
Ce theatre sanglant de meurtre et de furie,
transforme en troncs hideux les plus grands d' Hesperie,
avec un sang vulgaire on void sur les sillons
le sang patricien couler à gros bouillons.
Mais sur tant de heros qui meurent dans la gloire
le fier Domitius consacre sa memoire,
abbatu plusieurs fois sous d' injustes rigueurs,
il semble dans sa mort triompher des vainqueurs.
Ce romain que les dieux et qu' un destin contraire
ont exposé sans cesse aux traits de leur colere,
se fait par sa vaillance un malheur éclatant,
et vaincu plusieurs fois, il meurt libre et constant ;
ardent à se vanger d' une grace importune,
il porte mille morts pour en meriter une ;
il a de ce pardon la douleur sur le front,
et tâche à s' épargner la honte d' un second.
La fortune de Rome et celle de Pompée,
se voit par son trépas mortellement frappée,

p43

et comme si son sort eust décidé du leur,
le malheur des romains succede à son malheur.
Cesar qui le voit cheoir au milieu du carnage,
insulte arrogamment à ce coup qui l' outrage.
Ainsi donc pour commettre au pouvoir du hazard
les fruits de ma clemence, et les dons de Cesar,
pour payer lâchement une faveur extrême,
tu semblois contre moy renaistre de toy mesme ?
Mais ta fureur ingrate a terminé tes jours,
et ton Pompée enfin va perdre ton secours.
Ouy les dieux, répond-il, ont flaté mon envie,
je n' ay pû me resoudre à te devoir la vie,
je n' ay pû me contraindre à joür d' un pardon
que ta main deshonore, et qui flétrit mon nom.
Mais du moins aux enfers j' emporte cette joye,
que Rome et que l' estat n' est pas encor ta proie,
que jusqu' icy Pompée est au dessus de toy,
et qu' il peut dans ton sang vanger les dieux et moy ;
que ton destin balance, et que ton injustice
au lieu de ta grandeur peut trouver ton supplice.
En achevant ces mots, à demy prononcez,
sa trame est accourcie, et ses yeux éclipsent.
Dans ce jour, qui du monde a fait les funerailles,
quelle voix peut suffire à l' horreur des batailles ?

Dans ce jour où la terre assure ses malheurs,
 à des hommes privez, qui peut donner des pleurs ?
 Pendant l' âpre chaleur de ces combats énormes,
 le trépas inconstant se change en mille formes,
 l' un d' un fer dans le sein acheve ses destins,
 l' autre sur les sillons traîne ses intestins,
 l' un reçoit dans la bouche une cruelle atteinte
 dont la douleur s' augmente en étouffant la plainte,
 l' autre aveuglé d' un trait doublement furieux
 pleure en larmes de sang la perte de ses yeux ;
 l' un perit par la flame, et l' autre par l' épée ;
 l' un tombe sous le coup dont sa trame est coupée,
 et l' autre inébranlable aux plus rudes efforts,
 sent tomber devant luy la moitié de son corps ;
 l' un pour allègement au coup qui le transperce,
 voit rejallir son sang sur celui qui le verse ;
 l' autre que sur la terre un dard vient d' attacher,
 s' épuise en vains efforts, et ne peut s' arracher.
 On voit des troncs vivants des cadavres mobiles,
 stupides à la peine, à la Parque indociles,
 qui font armes de tout pour vanger la douleur,
 et trouvent dans leur mal un surcroist de valeur.
 Là souvent le romain, aux forfaits intrepide,
 acheve sans fremir l' horreur d' un parricide,

s' acharne sur un pere, et par ces attentats
 il s' efforce à prouver qu' il ne le connoist pas.
 Mais ce combat si rude et si plein de carnage,
 n' a des autres combats ny la loy ny l' usage ;
 quand Rome a succombé sous les coups les plus prompts,
 la perte des soldats mesuroit ses affronts,
 au lieu qu' en ce malheur où tout autre s' efface,
 la perte des estats mesure sa disgrace ;
 la grandeur de ses maux ne laisse aucun secours,
 et ce jour la détruit pour le reste des jours.
 Ces peuples malheureux, que le destin maltraite,
 à la race future ont transmis leur deffaite ;
 nous qui venons au jour pour porter des liens,
 nous fusmes asservis aux champs emathiens ;
 Cesar nous a deffaits avant nostre naissance,
 il a sur le neant étendu sa vengeance ;
 quel crime ou quelle injure avions nous faite aux
 dieux,
 pour estre dévouëz à ce joug odieux,
 pour attirer sur nous cette honte fatale,
 et pour estre vaincus dans les champs de Pharsale ?
 L' effroy de nos ayeux, et leurs étonnemens,

de leur posterité se font les châtimens :
dieux puissants, qui veillez au bon-heur de la terre,
ou brisez nos liens, ou rendez nous la guerre.

p46

Pompée à cet échec n' ayant que trop senty
que les destins changez ont quitté son party,
que sa fortune enfin dégenere en cruelle,
ne se resoud qu' à peine à la croire infidelle ;
d' un rempart de gazons il voit de toutes parts
des spectacles sanglants effrayer ses regards ;
de mourants et de morts cent montagnes plaintives,
d' un sang impetueux cent vagues fugitives,
cent horreurs que du choc avoit caché l' horreur,
s' étalent à ses yeux, et déchirent son coeur ;
il sent que tant de traits luy percent les entrailles,
il meurt avant sa mort par tant de funeraillles,
chaque objet qu' il contemple irrite ses douleurs,
et de toute l' armée il sent tous les malheurs ;
contraire à ces souffrans, ces mortels sans courage,
qui voudroient qu' avec eux l' univers fist naufrage,
engager la nature aux rigueurs de leur sort,
et qu' aucun n' eust le droit de survivre à leur mort ;
cet illustre affligé ne veut pas dans sa chûte
laisser à tant de maux tant de peuples en bute,
il croit encor le ciel, bien que tout rigoureux,
digne de son respect, et digne de ses voeux :
pardonnez, dieux puissants, pardonnez à la terre,
arrachez au trépas les restes de la guerre,

p47

je puis bien succomber sous une injuste loy,
sans que le monde entier succombe avecque moy ;
ou si tout mon malheur ne vous peut satisfaire,
vos mains dans les enfans peuvent punir le pere,
dans une chaste espouse affliger un espoux,
mais sur tous les romains n' étendez pas vos coups.
Aux civils mouvemens est-ce trop peu d' audace
d' assujettir Pompée, et d' extirper sa race ?
Sommes nous dans nos maux de si foibles malheurs,
qu' il vous faille ajoûter la terre à nos douleurs ?
Pourquoy tout renverser, et pourquoy tout détruire ?
Retracter mon bon-heur c' est assez me reduire ;
vos rigueurs que j' éprouve en ces cruels moments,
de toutes vos faveurs me font des châtimens.
Il finit de la sorte, et parcourant l' armée,
il modere l' ardeur dont elle est enflammée,

il tâche à ralentir dans ces coeurs assurez
les transports de valeur qu' il avoit inspirez,
à les rendre soûmis au sort qui se courouce,
et détourner leur perte où leur vertu les pousse.
Ce n' est pas que l' approche ou l' horreur du trépas
l' empeschast de l' attendre au milieu des combats :
mais il craint pour les siens, il craint que sa deffaite
n' étouffe dans leurs coeurs l' espoir de la retraite,

p48

et qu' outré de douleur en le voyant mourir,
l' univers sur son chef ne s' exhorte à perir ;
ou peut-estre il s' attend, mais son attente est vaine,
de cacher son trépas à l' auteur de sa peine ;
quelque lieu que luy marque un ascendant fatal,
sa mort doit assouvir les yeux de son rival.
Mesme un pressant amour empesche qu' il n' oublie
qu' il est, bien que vaincu, l' espoux de Cornelie ;
son ame fait ceder pour sa chaste moitié
les conseils du courage à ceux de l' amitié,
pour elle, apres sa gloire indignement détruite,
il consent à la vie, et consent à la fuite.
Enfin sur un coursier et robuste et leger
il s' éloigne du crime, et s' enleve au danger ;
loin de trembler en lâche, il s' afflige en grand homme,
de l' air qu' il faut sentir les traverses de Rome,
il s' afflige en heros, et dedans son malheur
la majesté subsiste avecque la douleur :
il oppose aux assauts du sort qui le commande,
un courage plus grand que sa chûte n' est grande.
Les destins qui pour luy ne sont plus que rigueur,
en trompant tous ses voeux luy laissent tout son coeur ;
ses yeux sans s' ébloûir ont veu ses avantages,
son coeur sans s' étonner va porter les outrages :

p49

ou s' il devient sensible à de si grands revers,
c' est qu' il pleint l' Ausonie, et qu' il pleint
l' univers ;
et l' extrême bon-heur, et l' infortune extrême,
pour ce coeur élevé sont moindres que luy mesme ;
trois triomphes divers n' ont pû l' énorgueillir,
et sa chûte en ce jour ne le fait point pâler.
Illustre malheureux, affranchy de la guerre,
te voila déchargé du destin de la terre,
tu peux mieux que jamais concevoir ta grandeur
au point que ta deffaite en éteint la splendeur ;

ce cruel changement t' instruit à te connoître,
tu sçais ce que tu fus quand tu cesses de l' estre,
tes projets avortez, ton attente aux abois,
reportent ta pensée à tes premiers exploits ;
quittant ce champ sinistre où tout va se confondre,
du sang qu' on verse encor tu n' as plus à répondre :
depuis que les romains ne sont plus sous ta loy,
prends le ciel à témoin qu' aucun ne meurt pour toy :
qu' aussi peu que Munda, qu' aussi peu que le phare,
que ces climats brûlants, dont la mer nous separe,
on te doit imputer la disgrâce des tiens,
qui succombent encore aux champs emathiens.
Le sénat qui s' obstine à sa propre deffense,
aussi bien qu' à tes yeux resiste en ton absence ;

p50

bien que par son suffrage il t' ait fait son appuy,
il prouve en expirant qu' il combattoit pour luy,
que dans les champs d' Epire, et dans ceux de Pharsale
Jule au lieu d' un rival n' avoit qu' une rivale,
que la liberté seule engageoit au combat
la valeur de Pompée et l' ardeur du sénat.
Helas, que justement tu veux par ta retraite
espargner à tes yeux cette énorme deffaite,
ces crimes confondus, ces massacres fumants,
de carnage et d' horreur ces sillons écumants,
ces fleuves étonnez, dont le sang des cohortes
altere la couleur, et rend les eaux plus fortes !
Bien que Jule ait trahy les loix de l' amitié,
certes à son bon-heur tu dois de la pitié ;
de quel oeil verra-t' il Rome qu' il a reduite ?
De quel oeil verra-t' elle un bras qui l' a détruite ?
Quelle sera sa haine en regardant ce bras,
qui ne s' est fait heureux que par tant d' attentats ?
Quoy que cette rigueur qui sur toy se déploie,
au tyran de Memphis donne ta vie en proye,
qu' elle face un proscrit du plus grand des latins,
rends grace à ta fortune, et pardonne aux destins.
Cesar en triomphant ne flétrit point ta gloire,
et ta perte vaut mieux que ne fait sa victoire ;

p51

remets aux nations la plainte et les douleurs,
dispense l' univers de pleurer tes malheurs,
et qu' il songe plustost qu' il te doit ses hommages
autant dans tes affronts que dans tes avantages.
Voy ces nobles citez qui furent sous tes loix,

ces estats où ta main a rétably des rois,
l' Armenie et le Pont, le Phare et la Lybie,
et regarde où tu veux qu' on t' arrache la vie.
Après que ce heros eut mis bas son pouvoir,
Larisse est la premiere à le bien recevoir,
les citoyens armez luy vont à la rencontre,
le comblent de presents, où leur ame se montre ;
ils ont assez pour luy de respect dans le coeur,
pour offrir au vaincu ce qu' on doit au vainqueur.
Il reste encore assez de ce nom tant auguste,
pour rendre dans ses maux leur déference juste ;
et l' on voit seulement qu' en ce temps rigoureux,
Pompée infortuné, cede à Pompée heureux,
qu' au dessous de soy mesme il est dans sa disgrace
au dessus du vainqueur, dont la main le terrasse.
Sans doute il auroit pû tenter d' autres combats,
contre un sort infidelle essayer d' autres bras,
rentrer encore un coup dans la carriere ouverte,
et forcer les destins à retracter sa perte :

p52

mais c' est assez pour luy que le ciel couroucé,
ait contre son attente une fois prononcé ;
il prend contre luy mesme en cette décadence,
le party des destins et de la providence,
et pour n' engager plus les peuples dans ses maux,
son ame se refuse à des projets nouveaux.
Toy, tu marches encor parmy les funerailles,
ta main à ta patrie arrache les entrailles ;
mais que veulent, Cesar, tant de meurtres divers ?
Ton rival subjugué te donne l' univers.
Cet illustre vaincu part enfin de Larisse,
il n' est point en ces lieux d' ame qui ne gemisse,
de bouche qui ne pleigne un si grand malheureux,
ou de coeur qui n' éclate en soupirs douloureux.
Tu vois, tu vois Pompée, en ce jour de misere,
que ton nom s' est acquis une amitié sincere,
au lieu que tant de zele et que tant de respects
ne sont pour les heureux que des devoirs suspects.
Cesar voyant sa rage aux dernieres épreuves,
que des fleuves de sang précipitent les fleuves,
qu' assez la violence et qu' assez la fureur
ont couvert les sillons de massacre et d' horreur,
que contre le vulgaire et sur des ames viles
ses coups ne font pleuvoir que des morts inutiles,

p53

que Pompée est vaincu, que l' estat est soûmis,
veut que le fer lassé pardonne aux ennemis ;
vangé par tant de morts il calme sa vengeance,
et sur un sang abjet signale sa clemence.
Mais de peur que son gendre et le senat réduit
à rentrer dans leur camp ne choisissent la nuit,
de peur que l' interest que la honte ou le zele
dans ce poste invincible enfin ne les rapelle,
pendant que tous les dieux se rendent son appuy,
que de ses ennemis l' effroy combat pour luy,
que tout rit à ses vœux, que tout cede à ses armes,
il songe à prévenir le retour des alarmes,
à planter dans ce camp ses heureux pavillons,
et fait vers les remparts marcher ses bataillons.
Le soldat, bien que las, se montre plein de joye,
le travail est bien doux qui le mene à sa proye,
apres avoir souffert et livré tant d' assauts,
il se soûmet sans plainte à ces ordres nouveaux.
Enfin, leur dit Cesar, une pleine victoire
couronne vos travaux, et vous couvre de gloire,
c' est à moy, compagnons, d' étaler à vos yeux
de ces heureux exploits le prix ambitieux,
et non de vous donner ce qu' une ardeur extrême,
ce qu' un penible effort vous a donné luy mesme.

p54

Tout l' or des estrangers, et tout l' or des romains
est au camp des vaincus, et n' attend que vos mains ;
par vous vostre vaillance envers vous liberale,
vous acquiert ces tresors dans les champs de Pharsale,
et par un prompt succez elle vous a permis
de piller l' univers au camp des ennemis.
Sus donc, emparez vous d' un butin qu' on vous livre,
devancez les fuyards au lieu de les poursuivre,
et si leur desespoir produit quelques efforts,
qu' ils vous trouvent déjà maistres de leurs tresors.
à ces mots les soldats, ce peuple mercenaire,
sur les restes d' un fils, sur les restes d' un pere,
sur tout ce grand carnage et barbare et latin,
marchent d' un pas rapide, et courent au butin ;
ils brûlent de sçavoir à quel prix leur furie
a renversé les loix et détruit leur patrie.
Mais bien que les tresors des ennemis deffaits
eussent dequoy remplir les plus vastes souhaits,
que tout l' or du Pactole, et tout celuy du Tage,
de ces heureux mutins devienne le partage,
qu' ils pillent en ce lieu les plus riches estats,
leur maistre n' est pas quitte envers leurs attentats ;
il doit à ces guerriers, dont l' ardeur le seconde,
le pillage de Rome apres celuy du monde.

Ces soldats enrichis par le crime et l' horreur,
 permettent au sommeil de charmer leur fureur ;
 ce peuple vil et bas, ces corps sanglants et sales
 se roulent hardiment sur des couches royales,
 sur celles du senat, sur celles des heros
 ce rebut des humains s' abandonne au repos.
 On voit un parricide en la couche d' un pere
 un frere criminel remplir celle d' un frere ;
 dans l' erreur du sommeil leurs esprits égarez
 massacrent de nouveau ceux qu' ils ont massacrez :
 lors que sur des gazons le furieux sommeille,
 il ouvre encor son ame à la fureur qui veille,
 et poussé d' une ardeur qui ne peut s' étouffer,
 le bras combat encore en l' absence du fer.
 De ces morts toutesfois les images vivantes,
 les phantômes vangeurs, les ombres menaçantes
 inspirent le reproche et l' effroy dans les coeurs,
 et forcent la victoire à punir les vainqueurs :
 les manes peu soûmis au dieu qui les gouverne,
 pour vanger leur trépas remontent de l' Averno,
 et ces hostes du Styx, ces peuples du cahos,
 se font d' intelligence à troubler ce repos.
 Icy d' un citoyen l' image est en colere,
 là le frere se plaint des cruautez du frere ;

icy le fils au pere agite les esprits,
 là le pere en couroux est dans le coeur du fils ;
 ce trouble divisé s' unit en un seul homme,
 et Jule a dans le coeur tous les manes de Rome,
 il a devant les yeux cent cadavres mouvants,
 et craint bien plus les morts qu' il ne craint les
 vivants.
 Tel en se retraçant ses actions perfides,
 Oreste avecque luy portoit ses Eumenides,
 en tous lieux contre luy son coeur se soulevoit,
 il se fuyoit par tout, et par tout se trouvoit.
 Telle apres les transports d' une fureur extrême,
 l' esprit plein de son crime, et se craignant soy mesme,
 l' ame toute en desordre, et les sens interdits,
 l' insensée Agavé se demandoit son fils.
 Cesar réfléchissant son ame et ses pensées
 sur tant de cruautez en ce jour exercées,
 s' apperçoit que son coeur témoin de ses forfaits,
 redoute jusqu' à ceux que son bras a deffaits ;
 il craint déjà ce jour où les vangeurs du crime
 doivent à l' univers cette grande victime,
 et loin de s' applaudir comme les conquerants,

il ne sent que le trouble et l' effroy des tyrans.
Sa haine se reproche, et son orgueil s' offence
de voir déjà punir des excez qu' il commence,

p57

de voir tous les enfers contre luy soûlevez,
et que ses attentats ne soient pas achevez,
d' avoir de cent frayeurs l' ame préoccupée,
avant que sous le fer il ait veu cheoir Pompée.
Mais contre sa terreur armant sa fermeté,
cet inhumain enfin reprend sa dureté,
pour se faire un courage et stupide et farouche,
se rend au champ du meurtre au sortir de sa couche,
à ce sanglant spectacle accoûtume ses yeux,
et fait taire en son coeur les hommes et les dieux.
Il voit, sans s' attendrir, les rivières changées,
d' un massacre hideux les campagnes chargées ;
par ce meurtre infiny, par ce carnage épais,
il se plaist à conter ses ennemis deffaits :
mesme afin que ses yeux discernent les visages,
il fait servir ce champ à de nouveaux usages,
et dans ce lieu sanglant son coeur n' abhorre pas
de prendre avec les siens de somptueux repas ;
il voit avec transport que la haine et la rage
ont caché les sillons sous ce vaste carnage :
de ces tristes objets il assouvit ses yeux,
et connoist dans le sang sa fortune et ses dieux.
Pour jouïr plus long-temps de cette énorme joye,
il ne veut pas aux feux abandonner sa proie,

p58

des manes soupirants écouter les desirs,
ou qu' un juste bûcher devore ses plaisirs.
Du lybien vainqueur les exemples celebres
ne peuvent l' exhorter à ces devoirs funebres,
le dace eust satisfait à ces droits anciens,
mais Cesar ne doit rien au sang des citoyens.
Appaise-toy, cruel, ces ombres égarées
n' exigent pas de toy des flames separées ;
si la douleur d' un gendre a pour toy des attraits,
dresse un vaste bûcher, embrase les forests,
et qu' à ce fugitif la flame découverte
retrace dans son coeur l' image de sa perte.
Mais plustost de furie et d' orgueil revestu,
ne fais rien dont l' éclat ressemble à la vertu ;
qu' importe si les feux ou si la pourriture
rendent ces troncs sanglants au sein de la nature ?

Ces restes du combat s' exhalant dans les cieux,
vont montrer ta rigueur et leur disgrâce aux dieux,
et par un feu caché se consumant eux memes,
se rendre les honneurs et les devoirs suprêmes.
Enfin ces derniers feux, ces pleins embrasemens,
qui menacent le ciel et tous les elemens,
qui confondront un jour ces formes achevées,
qu' en un cahos fecond les dieux avoient trouvées,

p59

ce bûcher general de tant d' estres divers,
brûlera ces vaincus en brûlant l' univers.
Quoy que de tes grandeurs ton orgueil t' entretienne,
leurs ombres vont se rendre où se rendra la tienne ;
ne pretends pas alors à prendre vers les cieux
un essor plus rapide ou plus audacieux,
ou que ce dieu du Styx, dont les loix sont severes,
distingue entre Cesar et des manes vulgaires.
La fortune nous quitte au deça du trépas,
et le pouvoir des grands ne descend point là bas ;
aussi bien que pour eux pour nous l' Averno s' ouvre,
et qui n' a pas une urne a le ciel qui le couvre.
Suy donc tes mouvemens, inflexible vainqueur,
fais contre la mort mesme éclater ta rigueur,
boy ces eaux, si tu peux, que le sang a soüillées,
devore ces vapeurs du carnage exhalées :
mais malgré ta vengeance, et malgré ton couroux,
il te faut perdre enfin un spectacle si doux ;
de ton coeur abruty l' allegresse est détruite,
et l' odeur des vaincus met le vainqueur en fuite.
Par ce triste poison les vents sont infectez,
les airs sont corrompus, et les cieux empestez ;
ce souffle va chercher les bestes carnassieres,
les loups dans les forests, les ours dans leurs
tanieres,

p60

il attire les chiens des proches regions,
et sur Pholoé mesme avertit les lyons.
Ces oiseaux dont la gorge est de sang alterée,
qui du sang des romains ont souvent fait curée,
ces tombeaux animez, ces sepulchres volants,
vont se gorger de meurtre en ces funestes champs :
le transport de leur proye ensanglante les marbres,
fait rougir les forests, et degouter les arbres.
Les vautours devorans, et les sales corbeaux,
sur Jule en ont souvent laissé cheoir des lambeaux.

Les drapeaux en sont teints, l' aigle en est infectée,
et Pharsale le cherche apres qu' il l' a quittée.
Mais bien que ce massacre ait deserté les bois,
la faim des animaux s' assouvit à leur choix ;
les membres corrompus du corps le plus insigne,
des vautours et des loups sont le mépris indigne,
et le soleil, la pluie et le nombre des jours,
dissipent le rebut des corbeaux et des ours.
Triste plaine, où l' orgueil s' est fait tant de
victimes,
quel crime avois-tu fait pour porter tant de crimes,
pour estre devenuë en ce jour de fureur
le theatre du meurtre et le champ de l' horreur ?
Ne produits desormais que des moissons sanglantes,
des herbes de carnage encore degoutantes ;

p61

quand le soc tranchera tes sillons engraissez,
qu' on entende gemir les manes couroucez.
Climat pernecieux, malheureuse contrée,
certes des nations tu serois abhorrée,
tu te verrois deserte, et les thessaliens
deviendroient des gelons ou des hircaniens,
en plantes seulement ou nuisibles ou vaines,
tu changerois le sang des cohortes romaines ;
enfin ton sein fecond ne s' épuiserait plus
qu' en presens odieux et qu' en dons superflus,
si les dieux te faisoient le seul champ de furie,
comme le premier champ des malheurs d' Hesperie.
Mais en cent regions les latiens deffaits,
effacent ton opprobre, et couvrent tes forfaits :
en cent et cent climats les fureurs se deffient,
tous se font criminels, et tous se justifient ;
d' Utique, de Munde, des flots siciliens
les horreurs ont purgé les champs emathiens.

LIVRE 8

p63

Desja hors du détroit et celebre et fertile,
où les thermes sacrez ont fait le Thermopile,
hors du Tempé fameux, ou des bocages verts,
font vivre le printemps dans l' horreur des hyvers :
l' illustre infortuné sous les bois d' Emonie
alloit cacher sa route au tyran d' Ausonie,

de peur qu' on ne l' atteigne en ces lieux reculez,
il suit de noirs sentiers et d' obscurs défilez,
il veut que les détours et l' erreur de sa fuite
abusent les vainqueurs, et trompent leur poursuite ;
bien qu' en un malheureux il change un conquérant,
il sçait bien que son nom est encore assez grand,
que sa perte à Cesar ne seroit pas moins chere,
que seroit à ses yeux la perte d' un beau-pere.
Ce n' est pas que la vie attache son desir,
qu' il redoute la mort, mais il veut la choisir,
il veut d' un orgueilleux éviter l' insolence,
il en craint la rigueur, il en craint la clemence,
et qu' il souffre le jour, ou ne le souffre pas,
il abhorre sous luy la vie et le trépas.
Pour cacher ce heros la forest la plus sombre
n' est pas assez fidelle, et n' a pas assez d' ombre,
et sous l' épaisse nuit qui sejourne en ces lieux,
ce noble fugitif trouve encore des yeux.
De nouveaux partisans, que luy donnoit encore
ce nom qu' ont respecté le couchant et l' aurore,
qui vouloient partager sa gloire ou son malheur,
découvrent dans ses yeux les troubles de son coeur,
son propre témoignage et sa prompte retraite
ne peuvent les resoudre à croire sa défaite ;

du succez de la guerre et du sort des combats,
les yeux sont convaincus, mais le coeur ne l' est pas,
et comme pour sa gloire ils n' ont osé rien craindre,
ils n' osent pas encor consentir à le pleindre.
C' est pour ce malheureux un déplaisir fatal,
que l' éclat de son nom face éclater son mal ;
celuy qui triompha de la terre et de l' onde,
en vieillard inconnu veut errer dans le monde,
sa honte se redouble en trouvant des témoins,
et s' il cachoit sa peine il la sentiroit moins.
Mais sa fortune enfin jusqu' alors si constante,
s' obstine à le punir d' une gloire éclatante,
d' une faveur si longue il doit le châtiment,
et son propre bon-heur se change en son tourment :
la hauteur de son rang et de sa renommée
surcharge les ennuis où l' ame est abismée,
le poids de sa grandeur fait le poids de ses maux,
et ses premiers destins aigrissent les nouveaux ;
ses triomphes hâtez, ses palmes avancées
reviennent agiter son ame et ses pensées,
et son coeur en l' estat où sa perte l' a mis,
dans ses dieux caressants voit des dieux ennemis.

Des rois qu' il a vaincus les plus pompeux hommages
sont d' affligeants objets et de tristes images ;

p66

les princes, les estats peints dans son souvenir
y vangent leur défaite et viennent l' en punir ;
l' Armenie et le Pont vivent dans sa memoire,
pour luy montrer sa honte en luy montrant sa gloire ;
les scythes asservis, les pyrates domtez,
ne sont que des vaincus contre luy revoltez.
C' est ainsi que survivre aux grandeurs possedées,
ne fait de leur éclat que de noires idées ;
c' est ainsi que des ans l' odieuse longueur,
fait mourir la fierté qui possède un grand coeur ;
si le puissant n' expire avecque la puissance,
s' il a ce dur loisir de voir sa decadence,
quoy qu' autresfois la gloire ait couronné son front,
sa premiere fortune est son plus rude affront,
et qui de la grandeur ose chercher le faiste,
doit avoir en sa main une mort toute preste.
Déjà le grand Pompée estoit sur ces confins,
par où du titarese et du sang des latins
le Penée en ces jours plus fier et plus rapide
porte un double tribut à la campagne humide ;
de là sur un vaisseau trop fresle et trop leger,
ce heros se commet avecque le danger.
Celuy dont le soleil voit encor les galeres
cingler pompeusement sur les ondes ameres,

p67

le maistre de Liburne et des ciliciens,
du golfe de Leucade et des ambraciens,
la terreur de l' Asie et le vainqueur du monde
est dans une fregate à la mercy de l' onde.
Son espouse abismée en de noirs déplaisirs,
attire vers Lesbos sa course et ses desirs ;
cette belle affligée en cet exil si rude
se voit bien plus en proye à son inquietude,
que si dans l' Emathie elle eust veu son espoux
ceder à ses destins, et fléchir sous leurs coups.
Cent présages mortels agitent Cornelia,
chaque nuit la transporte au champs de Thessalie,
cent claires visions, cent songes ingenus
luy font sentir ses maux avant qu' ils soient connus ;
rien n' enchante sa peine, et le jour est pour elle
autant ou plus cruel que la nuit n' est cruelle.
à peine le soleil reproduit les couleurs,

qu' elle est sur les rochers à cultiver ses pleurs,
ses yeux sont les premiers, sa veuë est la plus claire
à voir trembler sur l' eau les masts d' une galere :
chaque nef qui prend terre en ce funeste bord,
luy rapporte Pompée ou malheureux ou mort ;
chaque vaisseau luy livre une invincible atteinte,
et son coeur toutesfois n' ose éclaircir sa crainte.

p68

Enfin, digne moitié d' un genereux espoux,
une barque s' approche et se découvre à vous,
vostre esprit alarmé ne sçait ce qu' elle apporte,
mais vostre espoir est foible, et vostre crainte est
forte.
Helas ! Ne perdez point le temps de vos douleurs,
que vous sert cet effroy quand il vous faut des pleurs ?
Vostre espoux vient luy mesme annoncer sa défaite,
et se fait de son sort luy mesme l' interprete.
Le vaisseau déjà proche elle avance ses pas,
elle sent des destins les cuisants attentats,
elle le voit tout morne, elle le voit tout pâle,
et trouve sur son front les malheurs de Pharsale.
à peine elle eut compris l' injustice des dieux,
qu' une subite nuit se répand sur ses yeux ;
un trépas fugitif, une mort passagere
luy rend de ses ennuis l' atteinte plus legere,
et le coeur trop pressé de son propre tourment
se ferme à la douleur et perd le sentiment.
Mais ses esprits enfin forçant sa defaillance,
d' une mort douce et prompte elle perd l' esperance ;
ces flammes toutesfois qui raniment son coeur,
ne peuvent pas si tost luy rendre sa vigueur ;
encore languissante, encore à demy morte
elle souffre à regret les soins de son escorte.

p69

Pompée avoit pris terre, et cet objet touchant
luy met presque dans l' ame un desordre aussi grand,
tous deux ont de la voix oublié tout l' usage,
et tous deux ont déjà la mort sur le visage.
Mais l' amour de l' espoux réglant ses mouvemens,
il offre à sa moitié de saints embrassemens,
et par ces noeuds sacrez, par cette douce étreinte
rallume la chaleur qui sembloit presque éteinte.
Cornelie aussi-tost s' apperçoit que ce bras
l' arrache à la foiblesse, et trompe le trépas ;
bien que d' un rude effroy son ame soit frappée,

ses yeux peuvent suffire à regarder Pompée,
elle peut écouter ce langage amoureux,
qui condamne un tourment si cruel à tous deux.
Digne sang, luy dit-il, des vainqueurs de Carthage,
qu'avez-vous déjà fait de tout vostre courage ?
Au lieu d'ouvrir vostre ame au coup de vos douleurs,
il vous faut en ce jour consacrer vos malheurs,
ce qui dans vostre sexe a de solides charmes,
ce ne sont pas les loix, ce ne sont pas les armes,
sous le poids du desastre un espoux abbatu,
c'est ce qui peut en faire éclater la vertu ;
noble par vos ayeux, et noble par vous mesme,
opposez à vos maux une assurance extrême.

p70

Que vostre chaste amour combatte avec le sort,
que par sa resistance il en trompe l'effort,
et que dedans ma chute et dedans ma défaite
il trouve les motifs d'une ardeur plus parfaite ;
reduit à voir perir le senat et les loix,
abandonné de Rome, abandonné des rois,
dans cet abaissement, dans ce malheur étrange,
mieux que dans ma splendeur je suis vostre louange ;
vostre gloire s'accroist par ce coup rigoureux,
et vous vous trouvez seule à suivre un malheureux.
Tant que je voy le jour, et tant que je vous aime,
vostre ennuy devoit estre au dessous de l'extrême,
il est déjà trop grand s'il ne peut s'augmenter,
lors qu'au choix de la Parque il faudra vous quitter ;
ce transport affligeant d'une amitié si tendre,
cet excez de douleur ne se doit qu'à ma cendre.
Le malheur des romains ne vient pas jusqu'à vous,
les civils mouvemens vous laissent un espoux,
son éclat seulement s'éclipse par les armes,
et vous l'avez aimé s'il enfante vos larmes.
Ce reproche d'amour, et non pas de rigueur,
resoud cette affligée à forcer sa langueur,
la douleur qui la presse et l'ennuy qui l'outrage,
par des soupirs frequens interrompt ce langage.

p71

Faut-il, dieux immortels, qu'un illustre lien
au destin de Pompée ait attaché le mien !
Femme pernicieuse, espouse infortunée,
que n'ay-je de Cesar mérité l'hyménée !
Que mon sort si cruel et si contagieux
n'a-t'il empoisonné le sort d'un factieux !

Par un arrest fatal du ciel qui me deteste,
deux fois à l' univers mon hymen est funeste,
un sinistre ascendant préside à tous mes vœux,
et par tout d' un espoux je fais un malheureux.
C' est par moy que Crassus fist voir à l' Assyrie
qu' elle pouvoit domter les heros d' Hesperie,
par moy que les malheurs des champs assyriens
se sont veus transportez aux champs emathiens ;
par tout impunément mes destins m' ont trompée,
leurs rigueurs à Crassus ont ajoûté Pompée,
et par tout de mon sort le pouvoir odieux,
du party le plus juste a banny tous les dieux.
Faut-il qu' un feu si pur et si saint que le nostre,
en rehaussant ma gloire ait obscurcy la vostre !
Faut-il que l' avantage et l' honneur d' estre à vous,
ne me soit qu' un present digne de mon couroux !
Que des dieux contre moy la haine envenimée
me force à vous punir de m' avoir trop aimée !

p72

Arrestez, cher espoux, arrêtez en ce jour
les coupables effets d' un vertueux amour :
s' il faut qu' encore un coup Rome avecque la terre
s' offre pour vostre gloire à rétablir la guerre,
s' il faut changer le sort et fléchir sa rigueur,
il suffit de me perdre, et vous estes vainqueur ;
oubliez mon amour, ne voyez point mes larmes,
et plongez sous les flots le malheur de vos armes.
Enfin, Julie, enfin tes manes sont vangez,
ton attente est remplie, et nos destins changez :
mais du moins choisis mieux l' objet de ta vengeance,
garde toute ta rage à celle qui t' offense,
fais contre une rivale éclater ton couroux,
et ta haine assouvie épargne ton espoux.
Cornelie à ces mots que l' amertume enfante,
se retrouve soudain et foible et languissante,
par ce touchant éclat de ses vives douleurs,
à tout ce qui l' approche elle arrache des pleurs ;
la peine de Pompée en est appesantie,
et Lesbos l' a touché bien plus que l' Emathie ;
tout le peuple de l' isle accouru sur les bords,
a peine à commander son zele et ses transports.
Le sejour, disent-ils, de ton illustre espouse,
du bon-heur de Lesbos rend la terre jalouse,

p73

ce gage precieux de tes plus doux souhaits

jette un éclat sur nous qui ne mourra jamais,
ajoute à cette gloire une faveur immense,
accorde à nos desirs un jour de ta presence,
laisse tant de splendeur et de lustre en ces lieux,
que des siecles futurs ils attirent les yeux,
que le romain un jour visite ces rivages,
et tout plein de ton nom leur rende ses hommages ;
sur tout ce que les dieux te laissent à choisir,
ce rivage connu doit fixer ton desir ;
ailleurs on peut pretendre un vainqueur favorable,
mais cette isle envers luy veut bien estre coupable :
c' est icy qu' il te faut attendre tes latins,
et sur ces heureux bords reparer tes destins.
Tu peux, sans que nos loix condamnent ces exemples,
pillier l' or des autels et dépouiller les temples ;
la cause du senat est la cause des dieux,
et ce juste attentat n' offense point les cieux.
Voy ce que peut Lesbos, si sur mer ou sur terre
cette jeunesse est propre à rallumer la guerre ;
tu peux t' assurer d' elle et de nous à ton choix,
et nous voulons ou vaincre ou perir sous tes loix.
à ces bords éprouvez ne fais pas cette injure,
de penser que leur foy ne fust qu' une imposture,

p74

que t' ayant reveré dans des succez meilleurs,
ils portent maintenant leur déference ailleurs.
Pompée à ce discours est surpris d' allegresse,
qu' au fort de ses malheurs ce peuple le caresse,
qu' en un siecle volage et si peu genereux
on trouve de la foy quand on n' est plus heureux.
Je ne pouvois, dit-il, par un plus digne ostage,
par un plus saint depost, ou par un plus cher gage,
exprimer à Lesbos que son zele et sa foy
sur les climats voisins ont des charmes pour moy.
Tant qu' elle a possédé cette illustre bannie,
elle avoit mes desirs bien plus que l' Ausonie,
elle m' estoit presente au milieu des hazards,
et Rome pour Pompée estoit dans vos remparts.
Bien qu' envers un tyran l' isle soit criminelle,
d' estre si genereuse et d' estre si fidelle,
j' ay bien crû que vos coeurs n' avoient pas projeté
d' expier par mon sang vostre fidelité :
elle est dans mon malheur ma premiere retraite,
je luy viens sans soupçon apporter ma défaite ;
mais ce noble forfait que son zele a commis,
la rend assez coupable envers mes ennemis.
Genereuse Lesbos, que ton sort a de gloire !
Ce crime vertueux signale ta memoire,

que tu sois toute seule à me bien recevoir,
 ou que ce digne exemple encourage au devoir,
 qu' il exhorte à sentir mes tristes aventures,
 ton nom sera vanté dans les races futures.
 Il me faut tour à tour parcourir les estats,
 voir où la foy se trouve, ou ne se trouve pas,
 et si pour moy les dieux ont encor des oreilles,
 je ne veux qu' à Lesbos des nations pareilles,
 et qu' errant à mon choix dans les cantons divers,
 pour entrer ou sortir les ports me soient ouverts.
 De ses ressentimens ces marques exprimées,
 par un repas leger ses fatigues charmées,
 sans se permettre un jour de trêve ou de repos,
 avec sa chaste espouse il se commet aux flots.
 à voir de quel ennuy les ames sont atteintes,
 à voir de l' isle entiere et les pleurs et les craintes,
 à voir dans tout ce peuple un trouble sans égal,
 il semble qu' on l' arrache à son climat natal.
 Mais bien que pour l' espoux leur ennuy s' interesse,
 chacun sent pour l' espouse un peu plus de tendresse ;
 la fidelle chaleur d' une vive amitié,
 devient soudain pour elle un transport de pitié.
 Pendant que dans leurs murs ils l' avoient possedée,
 comme leur citoyenne ils l' avoient regardée,

mesme ces habitans dans un temps plus heureux
 pleureroient un bon-heur qui l' éloigneroit d' eux,
 tant ce coeur élevé, tant cette ame sublime
 s' estoit acquis sur tous un pouvoir legitime,
 tant dans ses entretiens elle avoit de candeur,
 tant sur son front auguste elle avoit de pudeur ;
 à chacun accessible, à chacun bien-faisante,
 jamais dans une humeur ou dure ou rebutante,
 avant que son destin eust merité ses pleurs,
 elle vivoit déjà comme dans ses malheurs.
 Déjà l' astre du jour et languissant et blême
 laissoit voir seulement la moitié de soy mesme,
 et des deux horizons sur qui son feu reluit,
 l' un approchoit du jour et l' autre de la nuit :
 Pompée interrogeant le soin qui le devore,
 tantost le fait parler des princes de l' aurore,
 tantost de ces climats ou des feux vehemens,
 de la clarté du jour font des embrasemens,
 tantost de ces citez à qui Rome alliée
 peut justement pretendre à s' en voir appuyée.
 Mais enfin son esprit lassé d' entretenir
 les soins laborieux d' un obscur avenir,

lassé de retracer ou prévoir ses desastres,
consulte son nocher sur le secret des astres.

p77

Quel sçavoir infaillible et quel art curieux
l' instruisent à chercher sa route dans les cieux ?
Quelle clarté l' adresse ou quel flambeau le guide
vers ces champs renommez où regne l' Arsacide ?
Dans quel trait lumineux de tous ces feux brillants
on trouve la Syrie ou les cantons brûlants ?
Jamais, dit le nocher, nostre soin ne s' applique
sur ces flambeaux trompeurs qui forment l' ecliptique,
au lieu de nous tracer un chemin sur les flots,
leur mouvement leger seduit les matelots.
Mais les astres constants de l' une et de l' autre ourse
sont d' un plus seur usage à regler nostre course,
et n' éteignant jamais leurs flames sous les eaux,
ils sont bien plus heureux à guider les vaisseaux.
Quand je voy la moindre ourse à l' antenne assortie,
j' y trouve le Bosphore et la mer de Scythie ;
quand ces feux dont l' éclat rehausse ses beautez,
de la pointe des masts semblent précipitez,
ou quand la cynosure avoisine les ondes,
je voy du syrien les campagnes fecondes ;
de là si nous cinglons sur les flots spacieux,
des flambeaux opposez se montrent à nos yeux,
et le Canope austral nous éloignant du Phare,
vers les sables du Syrte à la fin nous égare.

p78

Enfin si nos regards ne nous seduisent pas,
nostre art peut dans le ciel trouver tous les climats ;
mais avant que pour toy mon devoir s' execute,
voy quelle region t' appelle ou te rebute.
Pompée irresolu pour trop deliberer,
trouve beaucoup à craindre et ne sçait qu' esperer :
mets, dit-il, loin de nous les champs de Thessalie,
ne cherche point aux cieux les bords de l' Italie,
et tant qu' un autre instinct ait éclairé mes sens,
permets tout à la vague, et permets tout aux vents.
Avant que de me rendre à ce precieux gage,
de Lesbos seulement je cherchois le rivage,
maintenant qu' à son gré la volonté du sort
s' interesse elle-mesme à nous choisir un port.
Ces ordres expliquez, cette voix entenduë,
la voile auparavant également tenduë,
et par un prompt effort tenduë obliquement,
imprime à la galere un nouveau mouvement.
Ces cordages bruyants, de qui le vent se joüe,
cherchent les uns la poupe, et les autres la proüe,
et la nef gauchissant cingle entre ces côteaux,
dont Chios et l' Asie étressissent les eaux.
Tel aux courses de Pise un char sur la poussiere
tourne legerement au bout de la carriere,

et l' approchant autant qu' il le faut approcher,
 il coupe la passade, et n' ose le toucher.
 La vague à ce détour écume de colere,
 un nouveau bruit succede à son bruit ordinaire,
 et d' un oblique effort se sentant separer,
 elle en est plus émeuë, et semble en murmurer.
 Déjà l' astre du jour qui renaissoit de l' onde,
 d' un cahos passager affranchissoit le monde :
 ceux qu' arrache la fuite aux champs emathiens,
 cherchent encor leur chef, et sont toûjours les siens.
 Sextus plein d' épouvante, et les plus grands de Rome,
 se montrent les premiers aux yeux de ce grand homme ;
 bien que dans la disgrace, il voit encor des rois
 attachez à son sort et rangez sous ses loix,
 et tout soûmis qu' il est par le dieu de la guerre,
 il se soûmet encor les maistres de la terre ;
 il veut pour reparer ses projets avortez,
 envoyer Dejotare en des lieux écartez.
 Prince, dont le grand coeur répond à la naissance,
 et dont la foy, dit-il, égale la puissance,
 puisque nous avons veu sous un sort inhumain
 ployer dans le combat tout ce qui fut romain :
 il faut de l' univers tenter cette partie,
 qui n' a pas succombé dans les champs d' Emathie,

il faut pousser encor nos destins plus avant,
 essayer la vaillance et la foy du levant.
 Qu' à nous vanger du sort leur zele s' entr' excite,
 que ma chute nous donne et le mede et le scythe,
 et que nous puissions voir dans ce nouveau hazard
 ce qui sous d' autres cieux ne connoist point Cesar.
 Bien que le parthe s' enfle à voir Rome abaissée,
 porte luy ma priere, et sonde sa pensée,
 remets devant les yeux de ce fier potentat
 l' amour et les respects que me doit son estat,
 l' alliance entre nous pompeusement jurée,
 par ses mages receuë et par luy reverée ;
 s' il se souvient encor que mon bras autrefois
 n' épargna que son trône en détrônant les rois,
 que pressant les alains et perçant les montagnes
 je permettois aux siens d' errer dans leurs campagnes,
 que par mes prompts exploits, voisin du jour naissant,
 l' aurore ayant fléchy sous un effort puissant,
 des plus fermes estats les splendeurs étouffées,
 j' ay souffert que luy seul manquast à mes trophées,
 et que seul sur son trône il vist de toutes parts
 sur des trônes brisez floter mes étendarts.

Enfin s' il se souvient que c' est par ma puissance
que l' ombre de Crassus a perdu sa vengeance,

p81

peut-estre qu' à luy seul tant d' offices rendus,
ne seront pas pour moy des offices perdus.
Donc que les siens armez de leurs flèches mortelles,
d' inevitables dards, et de trépas fidelles
veüillent franchir l' Euphrate, et passer sur ces
bords
qu' une loy solemnelle oppose à leurs efforts,
qu' ils vainquent les romains en sôutenant ma gloire,
et Rome en ma faveur peut souffrir leur victoire.
Ce roy se dépouillant de la grandeur d' un roy
promet tout Dejotare à ce fâcheux employ,
il quitte le monarque, et ses habits modestes
dissimulent un prince aux rencontres funestes,
tant les hommes privez et du rang le plus bas
ont moins à redouter que n' ont les potentats.
Pompée à ce monarque expliquant ses tendresses,
par des adieux touchants signale ses caresses ;
puis de la mer d' Icare il sillonne les flots,
il met derriere luy Colophon et Samos,
côtoye agilement les rivages de Gnide,
passe la mer de Rhode et l' onde Thelmesside,
et n' ayant pas encor provoqué les dangers
qu' essuye un malheureux sur des bords étrangers,
pour donner quelque trêve aux maux de Cornelië,
avec elle il prend terre aux bords de Pamphilie ;

p82

ces rivages ingrats ont si peu d' habitans,
qu' il n' y peut concevoir de perils importants,
et contre les projets d' une vaine arrogance,
dans son escorte seule il voit son assurance ;
de là se redonnant aux flots ambitieux,
il voit du mont Taurus les rochers spacieux.
ô dieux ! L' auroit-il crû quand les ondes ameres
virent son bras puissant foudroyer les corsaires,
signaler son couroux sur ces tyrans des flots,
qu' il travailloit alors pour son propre repos.
Des champs ciliciens il rase les rivages,
sans redouter l' insulte ou craindre les outrages ;
les restes du senat, ces genereux bannis,
sous ce grand fugitif sont enfin reünis.
Au port où Selinus enflé de ses conquestes,
met les plus grands vaisseaux à couvert des tempestes,

ce conseil raccourcy s' offrant à ce heros,
l' entend sur ses desseins s' expliquer en ces mots.
Fidelles compagnons de mes peines diverses,
qui voulez avec moy partager mes traverses,
qui trompez mes douleurs, qui cherchez mes dangers,
et qui me rendez Rome en ces bords étrangers,
bien qu' en des lieux suspects, et bien que sans escorte,
je veux produire icy l' ardeur qui me transporte,

p83

je veux avecque vous mediter sur les eaux
une nouvelle route à des efforts nouveaux.
Forçons de nos malheurs la contrainte fatale,
je n' ay pas tout entier succombé dans Pharsale,
ny si fort abusé l' attente des latins,
que je ne puisse encor me vanger des destins.
On a veu Marius renaistre de sa cendre,
tout perdre en peu de temps, et soudain tout se rendre,
s' élever par sa chute à de plus hauts desseins,
et s' assurer la pourpre et les faisceaux romains ;
autant qu' à ce perfide il sied bien à Pompée,
de croire une ressource à la valeur trompée.
Prés du rivage grec on voit mille vaisseaux
cingler encor pour moy sur la face des eaux ;
les forces de l' estat sont plustost dispersées,
que le sort des combats ne les a renversées,
l' éclat seul qu' en tous lieux ont fait mes actions,
peut me donner encor l' appuy des nations,
le bruit de mes hauts-faits peut rétablir ma gloire,
et le nom du vaincu luy rendre la victoire.
Ouy le cruel auteur de tant de maux divers
en me laissant mon nom me laisse l' univers ;
voyez pour quel appuy vostre espoir se declare,
du lybien, du parthe, ou du prince du Phare,

p84

qui d' entre ces estats et qui d' entre ces rois
est digne de me plaire, et digne de mon chois.
Le potentat du Nil n' a rien encor d' auguste,
une sincere foy veut un âge robuste,
le pouvoir d' un ministre ou l' art des courtisans
peut sur de bas conseils former ses jeunes ans.
Mais du maure douteux je connois l' industrie,
le peuple de Carthage aime peu l' Hesperie,
le coeur plein d' Annibla et d' un ferme couroux,
ils cherchent un pretexte à se vanger de nous ;
leur zele pour Varus fut pour nous un outrage,

ce noble suppliant leur enfla le courage,
et Rome commettant sa fortune à leurs mains,
semble les avoir mis au dessus des romains.
Donc, si dans ce besoin ma pensée est la vostre,
evitons ces climats pour en choisir un autre,
préferons l' Arsacide, allons sur ses confins
rétablir la vengeance et l' honneur des latins.
Ces cantons spacieux semblent un autre monde,
pour eux un autre jour semble sortir de l' onde,
le soleil qui nous luit est différent du leur,
et la mer qui les borne est d' une autre couleur.
Ces peuples aguerris goûtent peu d' autres charmes
que celui de regner et que celui des armes ;

p85

chaque âge s' y dévouë, et la pointe des traits
en partant de leurs mains ne les trompe jamais.
Contre le pelléen leurs flèches adressées,
on vit avec effroy ses forces repoussées ;
bactre, l' honneur du mede et le siege des rois,
avecque Babylone a respecté leurs loix,
et de Crassus deffait l' irreparable chûte
prouve assez que nos dards n' ont rien qui les rebute.
Mais l' atteinte du fer n' est pas tout leur secours,
aux forces du poison leur vengeance a recours ;
d' un venin decevant leurs flèches abreuvées
sont des coups sans ressource, et des morts achevées,
et dans le moindre sang que versent les combats,
ce suc pernicieux met le coup du trépas.
Plûst aux dieux immortels que mon ame en balance
pût en d' autres soûtiens mettre son assurance,
du destin des romains leur destin est jaloux,
mais le ciel est pour eux autant qu' il est pour nous.
Mesme à ce grand secours je puis mesler encore
tous ces peuples voisins qui vivent sous l' aurore,
et si rien ne succede à l' espoir des latins,
il faut suivre la pente et le cours des destins.
Sur des flots inconnus et loin de nos rivages,
il faut tenter la mort et chercher les naufrages,

p86

au lieu de mettre encor l' appuy de mes projets
dans l' amour inconstant des princes que j' ay faits :
c' est du moins un doux charme à ma perte assurée,
de cacher mon trépas dans une autre contrée,
d' éviter un tyran, de priver un vainqueur
de signaler sur moy ny pitié ny rigueur.

Mais je ne puis enfin trouver dans ma memoire
de prince ou de climat mieux instruit de ma gloire,
ny qui parmy la guerre entretenant la paix,
ait mieux appris mon nom et senty mes bien-faits.
Songez-y donc, romains, quels conseils plus utiles
que d' engager le parthe aux discordes civiles,
de mesler dans nos maux cet effroy du levant,
et voir nos ennemis perir en nous servant ?
Lors que contre Cesar au milieu des alarmes
ils feront pour ma gloire un essay de leurs armes,
il faut, soit que leurs coups soient heureux ou deceus,
ou qu' ils vangent Pompée ou qu' ils vangent Crassus.
En achevant ces mots il void que l' assemblée
en paroist tout ensemble et surprise et troublée ;
Lentulus en conçoit une illustre douleur,
digne de ses emplois comme de sa valeur,
et ne pouvant long-temps en cacher les atteintes,
il fait parler pour tous son murmure et ses plaintes.

p87

Ainsi, Pompée, ainsi ton empire abbatu,
on voit en mesme temps expirer ta vertu ;
quel astre a pû changer cette ame tant égale ?
As-tu laissé Pompée aux plaines de Pharsale ?
Et faut-il que le bras d' un insolent vainqueur,
comme de ton pouvoir, triomphe de ton coeur ?
Ce champ infortuné du crime et de la guerre,
regle-t' il sans retour le destin de la terre ?
L' obscurité d' une heure éclipse-t' elle assez
et les siecles futurs et les siecles passez ?
Errant au gré du sort sur la terre et sur l' onde,
tu veux sous d' autres cieux chercher un autre monde ;
pour adoucir ta peine et charmer tes travaux,
il faut un nouveau pole et des astres nouveaux ;
il faut pour rétablir de justes entreprises,
embrasser les genoux d' un roy que tu méprises,
aux dieux des chaldéens rendre un culte honteux,
sacrifier ta gloire et profaner tes vœux.
Enfin, il faut montrer aux yeux de l' Arsacide,
dans le soûtien de Rome un suppliant timide,
et luy voir mesurer par ce fâcheux devoir,
l' impuissance de Rome et son propre pouvoir,
dédaigner fierement le vainqueur de l' Asie,
en un mépris ouvert changer sa jalousie,

p88

s' autoriser peut-estre à ranger sous ses loix

l' appuy de l' Ausonie et le maistre des rois.
Certes tu fais en vain au milieu des alarmes
servir la liberté de pretexte à tes armes :
pourquoy flater la terre, ou pourquoy la trahir ?
Pourquoy tant resister, si tu peux obeir ?
Nostre langue inconnuë en ce climat sauvage
ne te peut rien fournir digne de ton courage,
et ce prince orgueilleux au defaut du discours,
voudra que par tes pleurs tu cherches son secours.
Quel reproche pour toy, quelle infamie extrême
si Rome par ce bras se vange de soy mesme !
Si loin de se resoudre à se vanger de luy,
de ce fier adversaire elle fait son appuy !
Ne t' a-t' elle commis son destin et le nostre,
que pour le voir passer sous le pouvoir d' un autre ?
Et faut-il publier jusqu' aux derniers confins
les malheurs de Pharsale et l' affront des latins ?
Certes c' estoit pour Rome un charme à sa misere,
de ne recevoir pas une chaîne étrangere,
et qu' au lieu de ployer sous des rois triomphants,
elle n' eust qu' à servir à l' un de ses enfants :
mais tu veux que plus loin sa decadence éclate,
que le Tybre déferé au pouvoir de l' Euphrate,

p89

qu' on voye un jour Pompée et ses romains vaincus
suivre honteusement le vainqueur de Crassus.
Ce roy qui dans ta gloire et qui dans ta puissance
se refusa tout seul à ta juste vengeance,
celuy qui n' osa pas suivre Pompée heureux,
pour Pompée abbatu sera-t' il genereux ?
Voudra-t' il d' un vainqueur attaquer la fortune ?
Ce feu s' allume peu dans une ame commune ;
ceux qui vivent sous l' ourse en des cantons glacez,
aux travaux de la guerre ont des coeurs empressez :
mais loin de ces frimats et loin de ces orages
la tiedeur du levant attiedit les courages,
du seul appas des sens ces peuples sont charmez,
ils vont parez aux coups plus qu' ils ne vont armez.
Dans ces champs applanis sur qui pleure l' aurore,
le parthe ne sent point d' effroy qui le devore,
pour tromper les perils, pour en rompre le cours,
le secours de la fuite est son plus grand secours :
mais s' il faut à ce peuple au sortir des campagnes
gravir sur des rochers et franchir des montagnes,
si briser d' un torrent les flots impetueux,
c' est alors que la gloire a peu d' éclat pour eux.
Jamais couverts de sang et couverts de poussiere
on ne les voit porter l' ardeur de la lumiere,

leurs traits sont incertains parmi l' obscurité,
 et le jour en mourant fait mourir leur fierté.
 Ils n' ont point de beliers, ils n' ont point de machines
 à lancer dans les airs des roches assassines ;
 ce qui peut d' une flèche arrester les efforts,
 oppose à leur valeur des remparts assez forts.
 Leur combat est leger, leur attaque est craintive,
 leurs assauts vagabonds, leur guerre fugitive,
 ils ont dans leurs projets le coeur mal affermy,
 et savent mieux ceder que pousser l' ennemy.
 Leur fer envenimé n' étouffe pas leurs craintes,
 le vent où bon luy semble adresse leurs atteintes,
 et deux trépas divers attachez à leurs traits,
 ne peuvent les resoudre à combatre de prés.
 De leurs plus beaux desseins l' issuë est imparfaite,
 le carquois épuisé les force à la retraite,
 au lieu que dans la main des fieres nations,
 l' espée est le sôutien des grandes actions,
 que l' usage inhumain d' armes empoisonnées,
 est un noir stratagême à des ames bien nées.
 Est-il d' un si grand poids au succez de tes voeux
 de tenter un secours si bas et si honteux,
 que pour te reparer et que pour te deffendre
 tu mettes l' univers entre Rome et ta cendre ?

Que si loin de nos murs il te faille chercher
 et l' affront et l' honneur d' un indigne bûcher,
 et que Crassus errant sur les bords du Cocyte,
 tu veüilles des devoirs dont son ombre s' irrite ?
 Mais le peril est doux qui finit nos travaux,
 le trépas est un mal qui tranche tous nos maux ;
 ton illustre compagne a beaucoup plus à craindre,
 peut-estre beaucoup plus son destin est à pleindre,
 peut-estre en te perdant elle verra son sort
 trop cruel à ses voeux pour luy donner la mort.
 Tu sçais, tu sçais l' horreur de cette flame impure,
 qui dans ce lieu barbare offense la nature,
 que contre un saint respect le parthe revolté
 y couronne l' opprobre et l' impudicité,
 et que plus abrutty que les brutes sauvages,
 il ne devient mary que par cent mariages :
 une ardeur abhorrée, un monstrueux amour,
 regne parmi le peuple et bien plus à la cour.
 L' hymen n' a point de loix que leur flame revere,
 la soeur y voit souvent son espoux dans son frere,
 un fils pour une mere a le coeur tout épris,
 et l' on se donne un frere en se donnant un fils.

Ce mélange de sang que la nature abhorre,
souvent produit un maistre aux peuples de l' aurore.

p92

Quelle dure contrainte au sang des scipions,
a ce digne sujet de tes affections,
d' estre livrée en proye à des flammes brutales,
de se voir ajoûtée à plus de cent rivales,
d' obeïr en esclave aux plus infames loix,
et d' estre d' un tyran le rebut ou le choix !
Les titres éclatants de ses deux hyménées,
irriteront encor ces ardeurs forcenées ;
le nom de ses ayeux, le rang de ses espoux
feront croistre à la fois l' amour et le couroux ;
pour rendre de ses maux l' atteinte plus cruelle,
la veuve de Crassus va se montrer en elle,
et complice d' un sort fameux par ses rigueurs,
cet illustre butin va chercher les vainqueurs.
Songe, songe à l' affront, à la tache infinie,
que la perte d' un chef imprime à l' Ausonie,
et loin de te resoudre à ployer les genoux
devant un orgueilleux qui triomphe de nous,
tu rougiras plustost qu' en ces vives offenses
la discorde civile arreste nos vengeance,
et que de deux romains les projets mal conçus
different ces honneurs aux manes de Crassus.
Déjà de nos guerriers l' ambition s' accuse
de suspendre la perte et de Bactre et de Suse,

p93

de n' avoir pas forcé d' un bras audacieux
ces murs que Babilone élève jusqu' aux cieux.
Si l' injuste Emathie a tranché la discorde,
rompons, rompons enfin la paix qu' on leur accorde ;
c' est là que le vainqueur doit porter ses desseins,
et qu' il peut estre heureux sans blesser les romains.
Mais ta gloire est flétrie, et la terre est trompée,
s' il faut qu' un suppliant se trouve dans Pompée,
si ce douteux secours te doit coûter des voeux
qui transmettront un jour ta honte à nos neveux.
Crassus qui de ton bras attendoit sa vengeance,
te viendra reprocher cette indigne alliance ;
est-ce ainsi, te dira sa grande ombre en couroux,
qu' avec nos ennemis Pompée est contre nous ?
Etoit-ce en nous flatant que nous osions pretendre,
que de son citoyen il vangeroit la cendre ?
Au lieu de satisfaire à nos justes souhaits,

avecque nos vainqueurs il vient traiter la paix.
Sur ces champs diffamez, sur ces plaines funestes
des latins égorgez tu vas trouver les restes :
tu vas fouler aux pieds les cendres et les os,
qu' ont en ce dur climat laissé tant de heros.
Si tu peux sans horreur marcher dans cette route,
loin de voir plus long-temps les nations en doute,

p94

tu peux d' un front serein et d' un visage égal
aller dans l' Emathie appaiser ton rival.
Tourne, tourne les yeux sur les amis de Rome,
tout l' espoir de l' estat n' est pas dans un seul
homme :
si sur le lybien tu ne peux t' assurer,
le monarque du Phare a dequoy t' attirer.
Ce climat deffendu par les syrtes d' Afrique,
des cantons du zephir ne craint rien de tragique,
et le Nil dans la mer entrant par sept canaux,
aux assauts étrangers oppose ses assauts.
Hors de son lit natal il n' est pas moins farouche
qu' il est dans son empire et qu' il est dans sa couche,
et la fecondité qu' il répand en tous lieux,
du secours de la pluye a dispensé les cieux ;
ce terroir qui produit une abondance extrême,
suffit à ses voisins aussi bien qu' à soy mesme ;
le prince qui te doit son sçeptre et sa grandeur,
est encor dans cet âge où regne la candeur,
il est dans la saison où la reconnoissance
peut s' accorder encore avecque la puissance ;
mais la crainte des dieux, la franchise et la foy,
séjournent rarement dans la cour d' un vieux roy.
Un prince qu' on a veu blanchir sous la couronne,
ne sent plus dans son coeur de remords qui l' étonne,

p95

la pente à l' injustice en étouffe la voix,
et la fraude qui sert, est la vertu des rois :
au lieu que pour le moins sous un nouvel empire,
l' innocence renaist, et le peuple respire.
Lentulus achevant ce discours specieux,
le senat y répond de la bouche et des yeux,
et le chef, qui du sort ne conçoit pas la ruse,
souscrit aveuglément au conseil qui l' abuse.
Alors on leve l' anchre, et les hesperiens
bien-tost mettent loin d' eux les bords ciliciens,
bien-tost vont côtoyant cette isle reverée,

qui paroist toujours belle aux yeux de Cytherée,
la Chypre si celebre, où cet enfant des flots
cherit son origine et préside à Paphos :
s' il est vray toutesfois que l' onde l' ait veu naistre,
ou que quelqu' un des dieux ait commencé de l' estre.
Après que les latins ont parcouru ces bords,
vers les terres du Phare ils tournent leurs efforts,
malgré le vent farouche et l' onde couroucée,
la contrainte est vaincuë et la mer traversée :
ils évitent ce port si propice aux nochers,
que le mont Cassius couvre de ses rochers ;
ils préfèrent la rive où le Nil se partage,
et du Pelusium vient faire son rivage ;

p96

ils flatent leur espoir, et d' un esprit content
chacun jouït déjà du repos qu' il attend.
On entroit dans ce temps où la balance égale
entre le dieu brillant et sa sombre rivale,
ayant fait une fois leur domaine pareil,
laisse enfin prévaloir la nuit sur le soleil,
reprend à ce flambeau ce que la toison donne,
et des jours du printemps punit ceux de l' automne.
Il reste encore assez de vent et de clarté,
pour mettre les romains sur le bord souhaité.
Le chef ayant alors sçeu de la renommée
que le mont Cassius possedoit Ptolomée,
change bien-tost de route, et bien-tost son abord
met l' alarme au rivage et l' effroy dans le port.
Aux oreilles soudain d' un monarque infidelle,
de ce grand estranger on porte la nouvelle,
et bien que ce coeur bas en paroisse troublé,
on voit en un moment le conseil assemblé.
Ces pestes de la cour, ces ames diffamées
que d' un sang corrompu la nature a formées,
ces ouvrages du crime autant que ses ouvriers,
qui dans les premiers rangs s' élèvent les premiers,
se conseillent sans honte à de noires maximes,
et rendent à leur roy les monstres legitimes.

p97

Toutesfois Achorée entre ces scelerats
garde une ame sincere et qui n' a rien de bas ;
cet enfant de Memphis, ce pontife du Phare,
rigoureux sectateur d' un devoir assez rare,
inspire des conseils sagement concertez,
qui seuls seroient à suivre, et seuls sont rejettez.

La foy dans ses discours est une auguste marque
digne d' un coeur sublime et digne d' un monarque,
et s' il faut qu' on souscrive à ce vieillard sçavant,
les traitez du roy mort engagent le vivant.
Mais l' infame Photin, cette ame sans courage,
contre un conseil si saint revolte son suffrage :
le malheur de Pompée est un crime à punir,
et l' estat sans forfaits ne se peut maintenir.
Quand on se rend, dit-il, l' appuy des misérables,
la justice et le droit font souvent des coupables,
et qui veut relever ceux qu' abaissent les dieux,
souvent sert de victime à ce zele odieux ;
lors que sur les humains leur couroux se déploie,
c' est l' attirer sur nous de luy ravir sa proye ;
ne nous immolons point à ces devoirs mutins,
et panchons du côté que panchent les destins ;
choisy pour tes amis ceux que le ciel revere,
fuy ceux que son pouvoir dévouë à sa colere.

p98

L' estat et l' alliance ont de contraires loix,
et la foy n' entre guere au cabinet des rois.
Ce vain nom du devoir n' est plus qu' un nom sterile,
et souvent l' équitable est contraire à l' utile,
souvent la cruauté sied bien aux potentats,
la liberté du crime assure leurs estats,
les meurtres sont permis alors qu' ils les projettent,
les attentats sont beaux si-tost qu' ils les commettent,
leur pouvoir souverain purge tous leurs souhaits,
et le rang du coupable annoblit ses forfaits ;
la vertu scrupuleuse et la haute puissance
souffrent mal-aisément une estroite alliance,
ce respect dans les rois met leur foiblesse au jour,
et l' équité n' est pas la vertu de la cour ;
souvent cette innocence est pour eux un grand vice,
la chute est bien à craindre à qui craint l' injustice,
il faut il faut qu' un prince ait ses droits reservez,
et laisse la justice à des hommes privez.
Cet abord de Pompée insulte à ta jeunesse,
il te vient à tes yeux reprocher ta foiblesse,
malheureuse victime et du sort et des dieux,
il croit tout desarmé commander en ces lieux.
Si ton sceptre te semble une charge importune,
une soeur mieux que luy succede à ta fortune :

p99

il te siera bien mieux de le mettre en ses mains,

que de le voir passer en celles des romains.
Mais craignons que des dieux la colere fatale
ne prepare à Memphis le destin de Pharsale,
et que ce grand objet que poursuit leur couroux,
ne tombe encore un coup et tombe avecque nous.
Dechû de sa grandeur, a tous les maux en bute,
il vient nous faire icy compagnons de sa chute,
de son sort avec nous partager la rigueur,
et vaincu, nous livrer au couroux du vainqueur.
Il ne sçait où porter le malheur qui l' outrage,
tous les manes civils agitent son courage,
coupable d' Emathie et de l' estat soûmis,
dans tout ce qu' il rencontre il void ses ennemis,
Cesar est en tous lieux pour cette ame tremblante,
le present l' interdit, l' avenir l' épouvante,
il craint ceux dont la mort assouvit les vautours,
il craint ceux dont le fer n' a pas tranché les jours,
il craint et le murmure et la plainte importune
de ces rois dont Pharsale a détruit la fortune,
et pour tout dire enfin il craint cet univers,
qu' il mesle dans sa honte et qu' il met dans les fers.
Odieux à soy mesme aussi bien qu' à la terre,
il vient nous ajoûter aux malheurs de la guerre,

p100

revolter contre nous les hommes et les dieux,
et transporter enfin l' Emathie en ces lieux.
Cruel, pourquoy troubler la paix de nos provinces ?
Exiger un secours funeste à tant de princes ?
Pourquoy vouloir de nous un respect imprudent,
et des devoirs cruels à celui qui les rend ?
De tant d' estats ouverts à ta fuite incertaine,
le Phare est-il seul propre à partager ta peine ?
Quel crime a-t' il commis pour meriter ton choix,
ou quel devoir l' engage à perir sous tes loix ?
C' est déjà contre Jule un assez vif outrage,
que le roy de Memphis se doive à ton suffrage ;
depuis qu' à sa grandeur ta voix a consenty,
nos fidelles souhaits ont tenu ton party.
Pour expier nos voeux qui seront nos offenses,
nous devons te punir de nos reconnoissances.
C' est beaucoup moins pour toy que pour le malheureux,
que mon coeur a formé ce dessein rigoureux :
ma haine eust mieux aimé le sang de ton beau-pere,
mais ta chute honteuse applique ma colere,
ton seul trépas nous purge envers tes ennemis,
et devient necessaire en devenant permis.
Ouy, sire, je me porte où le destin m' entraine,
les destins ont réglé mon amour et ma haine,

et bien que ce conseil panche vers la rigueur,
 en perdant le vaincu nous gagnons le vainqueur.
 Quel espoir insensé luy promet ces rivages ?
 Pretend-il s' y cacher à de nouveaux orages ?
 Ou quel grand appareil vois-tu dans tes estats,
 qui puisse l' appuyer en de nouveaux combats ?
 Qui dans ces faux devoirs apperçoit quelque amorce,
 mesure sa puissance et consulte sa force.
 Crois-tu par ta valeur corrompre ces destins
 sous qui tu vois ployer le plus grand des latins ?
 Ton pouvoir prévaut-il sur le pouvoir d' un homme,
 qui triomphe du monde en triomphant de Rome ?
 Veux-tu te dévouër à cent perils divers,
 et veux-tu suivre un camp que quitte l' univers,
 opposer vainement la milice du Phare
 aux progres d' un vainqueur pour qui tout se declare ?
 Il est beau qu' on s' attache en des temps rigoureux,
 à ceux qu' on a suivis dans un temps plus heureux ;
 mais on s' engage peu quand le sort est contraire,
 et bien peu d' amitez naissent dans la misere.
 Cet infame conseil, ces lâches sentimens,
 de cette cour barbare ont les consentemens ;
 le roy, tout foible encor, s' applaudit en soy mesme,
 de voir porter si haut les droits du diadème,

qu' il puisse impunément permettre à ses projets
 ce qu' à ses jeunes ans permettent ses sujets,
 et pour ce coeur instruit par une ame si noire,
 les crimes éclatants ressemblent à la gloire.
 à l' essay monstrueux de ce coup inhumain,
 Achillas vient offrir et son zele et sa main ;
 pour rendre sans peril ces coupables services,
 il se veut assurer d' armes et de complices,
 et montant avec eux sur un esquif leger,
 va faire un dur accueil à ce noble estranger.
 Lâche peuple du Nil, nation diffamée,
 quel astre à ce grand coup peut t' avoir animée ?
 Des civils mouvemens les attentats divers
 ont-ils tant ravalé le sort de l' univers,
 en un estat si bas Rome est-elle reduite,
 la gloire d' Ausonie est-elle si détruite,
 qu' à ces honteux climats il doive estre permis
 de conter leurs enfans entre ses ennemis ?
 Que contre un si grand nom ces rives mutinées,
 soient d' un poids important au cours des destinées ?
 Civiles factions réveillez les dangers,
 ne laissez point de place aux monstres étrangers :

cet illustre vaincu n' est pas une victime
qui doive estre du Nil et l' audace et le crime,

p103

et s' il faut voir sa gloire et sa teste en hazard,
cet attentat celebre est digne de Cesar.
Prince, en qui tout est lâche, en qui tout est
coupable,
crains-tu point le débris de ce nom redoutable ?
Quand les cieux en couroux répandent la terreur,
quoy, prophane, est-ce à toy d' y mesler ta fureur ?
Songe que ce heros sur un char de victoire,
trois fois au Capitole a fait briller sa gloire,
songe que sa valeur a triomphé des rois,
que son bras a rangé l' univers sous ses loix,
qu' en luy de son vainqueur tu regardes le gendre,
qu' il a sçeu t' agrandir, qu' il a sçeu te deffendre ;
mais c' est assez et trop pour desarmer ta main,
c' est trop que ta fierté songe qu' il est romain.
Cruel, c' est contre toy que ta rage est armée,
quand tu perds ce guerrier tu détruis Ptolomée,
c' est à luy que tu dois ce haut titre de roy,
et son sang répandu le Nil n' est plus à toy.
Déjà ce fugitif à la faveur des rames
cingloit imprudemment vers ces rives infames,
lors que dans un esquif et sur les flots voisins
il voit ramer vers luy ses cruels assassins ;
d' un accent plein de ruse ils jurent que le Phare
prend part à ses malheurs et pour luy se declare,

p104

qu' au fort de sa disgrace ils sont bien plus à luy,
que lors que dans sa gloire il estoit leur appuy.
Pour le voir accepter leur offre mensongere,
et passer de sa poupe en leur barque legere,
le perfide Achillas feint que dessous les eaux
des bancs entrecoupez nuisent aux grands vaisseaux.
Helas ! Si des destins l' arrest irrevocable,
si des derniers moments la contrainte immuable,
ne devoüoit Pompée au tyran de ces lieux,
cent préjugez certains éclairoient trop ses yeux.
Si ce que doit le prince à l' auteur de sa gloire,
si les bien-faits receus vivoient dans sa memoire,
si la foy, si le zele attendoit ce guerrier,
il verroit son ouvrage adorer son ouvrier,
luy rendre sur les eaux d' une ferveur extrême,
un hommage éclatant du Phare et de soy-mesme.
Mais avec les destins son grand coeur est d' accord,
aux assauts de la crainte il préfere la mort,
sans frayeur il descend dans la barque infidelle,
et sa vertu le mene où la fraude l' appelle.
L' espouse qui du sort pressent les rudes coups,
brûle de partager les perils de l' espoux ;
quelque pressant assaut que sa frayeur luy livre,

plus elle craint pour luy, plus elle aime à le suivre,

p105

plus elle fait parler ses soupirs et ses cris
de l' effroy clair-voyant qui trouble ses esprits.
Non non, luy répond-il, genereuse imprudente,
escoutez un peu moins cette ardeur violente,
souffrez que mon amour vous laisse avec un fils,
et ne faites qu' en moy l' épreuve de Memphis.
Cornelie à ces mots se sent plus attendrie,
elle luy tend les bras, elle pleure, elle prie :
où fuyez-vous sans moy, dit-elle en soupirant,
changeons nous l' Emathie en un malheur plus grand,
et contre la rigueur de ce nouveau divorce,
hélas ! Où puiseray-je une nouvelle force ?
Jamais ces soins craintifs ny ces timides voeux
ne nous ont separez sous un auspice heureux ;
puisqu' il n' est rien de seur à vostre ame inquiete,
que ne me laissiez-vous languir dans ma retraite,
et pourquoy m' arracher aux ennuis de Lesbos
si je dois seulement vous suivre sur les flots ?
à ces tristes discours qu' un grand soupir acheve,
elle escorte du coeur ce heros qu' on enleve,
elle craint que ses yeux n' éclairent ses malheurs,
et ne peut se resoudre à les porter ailleurs.
Chacun fremit pour luy, mais l' effroy qui les glace
n' est pas ce fer cruel dont le coup le menace,

p106

ils craignent seulement qu' en timide sujet
ce grand homme n' adore un pouvoir qu' il a fait.
à peine est-il entré dans la barque legere,
qu' il découvre un des siens dans la troupe étrangere,
parmy ses assassins il trouve sur les eaux
un guerrier qu' autrefois il vit sous ses drapeaux :
Septime devenu le suppost d' un barbare,
preste un enfant de Rome aux cruautez du Phare.
Tu partages, destin, les crimes icy bas,
tu trouves en tous lieux de civils attentats,
de tes noires fureurs la liaison fatale
repare sur le Nil ce qui manque à Pharsale.
Quel affront surprenant, quel énorme dessein,
que le crime du Nil soit celui d' un romain !
Quelle gloire au vainqueur et quel exploit sublime,
de perdre son rival par les mains de Septime !
Quelle splendeur nouvelle au succez de ses voeux,
d' avoir dans son party ce soutien monstrueux,

et quel nom vont donner à cet acte perfide,
ces romains qui de brute ont fait un parricide !
Déjà ce grand captif bien loin de ses latins,
se permet sans frayeur au pouvoir des destins,
prés du terme fatal et du moment suprême,
son grand coeur est encor le maistre de soy mesme.

p107

Enfin voyant briller le fer de tous costez,
voyant fondre sur luy ces monstres irritez,
son ame qui d'effroy ne se sent point frappée,
sur son front assuré met d'abord tout Pompée ;
se montrant tout entier à ces courages bas,
seul il semble suffire à desarmer leurs bras.
Mais honteux d'affronter un si honteux orage,
sous un pan de sa robe il voile son visage,
honteux de s'exposer à cet indigne effort,
il cache à ses regards l'appareil de sa mort,
il se possède en paix au milieu des alarmes,
et son coeur à ses yeux ne permet point les larmes.
Le barbare Achillas, ce monstre audacieux,
commençant à verser un sang si précieux,
il semble consentir à cet assaut farouche,
aucuns gemissemens n'échappent à sa bouche,
il se met au dessus d'un outrage si grand,
il se tient immobile et s'éprouve en mourant.
Conservons conservons, se dit-il en soy mesme,
en cette extrême peine une constance extrême,
dans un coeur toujours grand ne souffrons rien de bas,
croyons que l'avenir assiste à ce trépas,
et ne luy montrons point sous un coup si barbare,
de trouble qui le force à pardonner au Phare.

p108

Long-temps nous avons veu l'assistance des dieux
nous couvrir de splendeur sans ébloüir nos yeux ;
c'est dans les grands malheurs que s'acheve la gloire,
trionphons dans la mort comme dans la victoire,
quelque indigne pouvoir qui s'arme contre nous,
présumons que Cesar en adresse les coups.
Bien qu'un lâche interest m'immole à Ptolomée,
sa rage ne peut rien contre ma renommée :
ma gloire ne craint point les changemens du sort,
je ne perds que mes maux en recevant la mort,
le ciel qui me trahit et le coup qui me tuë,
espargnent seulement mes malheurs à ma veuë.
Bien que tous les soupirs d'une espouse et d'un fils

soient un rude surcroist aux rigueurs de Memphis,
gardons nous de les pleindre, ils m' aiment s' ils me
pleurent,
et s' ils sont genereux, qu' ils souffrent ou qu' ils
meurent.

C' est ainsi que Pompée en ses derniers momens
regne en coeur élevé sur tous ses mouvemens.
Mais à ce dur aspect Cornélie est frappée
de ce fer criminel beaucoup plus que Pompée,
et ces coups dans son sein luy seroient aussi doux,
qu' ils luy sont rigoureux dans le sein d' un espoux.
à voir tomber sur luy ce furieux orage,
d' abord elle ne sçait que devient son courage,

p109

son ame croid à peine au rapport de ses yeux,
elle cherche des cris à pousser vers les cieux,
elle veut exprimer le tourment qui la touche,
mais les mots étouffez luy meurent dans la bouche :
elle tourne les bras vers ces coeurs inhumains,
au defaut de la voix elle parle des mains,
elle presse les siens et des yeux et du geste
de ramer à l' envy vers cet esquif funeste,
et veut à leur refus se lançant dans les flots,
par le naufrage mesme aller vers ce heros.
Enfin et sa colere et son impatience,
de ses ennuis muëts forçant la violence,
ses cuisantes douleurs retrouvent des accents,
à pousser dans les airs le trouble de ses sens.
C' est moy, fidelle espoux, hélas ! C' est moy, dit-elle ;
qui rends le Nil coupable et vous suis si cruelle,
c' est moy, cher malheureux, qui vous ay retenu,
et pour m' avoir cherchée on vous a prévenu ;
le vainqueur vous devance en ces terres sauvages,
et contre le vaincu revolte ces rivages.
Quel autre assez barbare ou quel autre assez fort
auroit du grand Pompée osé tenter la mort ?
Mais, perfide assassin, soit que ta rage extrême
ou l' immole à Cesar ou l' immole à toy mesme,

p110

la fureur de ton bras ne s' adresse pas bien,
ce n' est que dans mon coeur qu' il faut percer le sien,
ce n' est que dans mon sang qu' il faut chercher sa vie,
tu perdrois mieux Pompée en perdant Cornélie ;
autant ou plus que luy des civils mouvemens
j' ay cultivé l' ardeur, et dois les châtimens,

j' ay des yeux ou de l' ame accompagné ses armes,
pour luy j' ay fait des voeux, pour luy versé des
larmes,
sa défaite a pour luy redoublé mon amour,
et s' il est criminel je dois perdre le jour.
Cher et cruel espoux, est-ce pour tant d' offices
que vos soins offensants divisent les complices ?
Quel défaut assez grand, ou quel crime assez bas
a rendu vostre espouse indigne du trépas ?
Quand vous allez mourir sur cette infame rive,
quel forfait assez noir merite que je vive ?
Mais je puis terminer la course de mes ans,
sans devoir mon trépas au pouvoir des tyrans.
Vous, fidelles romains, si vous aimez Pompée,
dans ce sein malheureux enfoncez une espée ;
ou toy, souffre nocher, souffre pour tout secours,
que j' acheve sous l' onde et ma peine et mes jours.
Helas ! Cruels amis, vostre pitié farouche
surcharge en m' épargnant la douleur qui me touche,

p111

vous irritez la peine où vous vous opposez,
et me donnez la mort que vous me refusez.
Ouy ouy, mon seul tourment suffit à mon envie,
je porte dans le coeur dequoy m' oster la vie ;
bien qu' en bute à la haine, et bien que sans espoux,
mon sort ne dépend point de Cesar ny de vous.
Alors dans ses ennuis son ame ensevelie,
entre les bras des siens laisse aller Cornélie,
et pendant que ses maux luy suspendent les sens,
le vaisseau prend la fuite et s' abandonne aux vents.
Pompée au mesme instant sous l' effort de la rage
acheve son trépas sans changer de visage,
son calme semble encore y vivre apres sa mort,
un mépris genereux y brave un dur effort,
et son ame insensible à sa propre souffrance,
y semble avoir laissé toute son assurance.
Aussi-tost que Septime eut dévoilé ce front,
dans son coeur agité sa rage s' interrompt,
d' un trouble inévitable il éprouve l' atteinte,
et cet illustre mort donne encor de la crainte.
Enfin d' un fer timide et d' un effort tremblant
ayant tranché la teste à ce corps tout sanglant,
apres tant de fureur ce lâche satellite
envers le roy du Nil ne veut pas estre quitte,

p112

il s' offre à luy porter ce crime de son bras,
mais elle passe enfin dans les mains d' Achillas.
Quel affront, quel insulte à ces augustes manes,
de voir cette dépouille en des mains si profanes !
Que d' un si grand heros les restes précieux
assouvissent d' un traistre et la rage et les yeux !
à peine au roy du Phare on offre cette teste,
qu' il trouve son supplice en sa propre conquête,
il semble que livrée à ces regards impurs,
par des sanglots muëts et des soupirs obscurs
elle forme tout bas une voix sans pareille,
qui passe jusqu' au coeur sans passer par l' oreille.
à cet objet le prince a l' esprit agité,
mais Photin l' endurecit à la brutalité ;
il veut pour faire vivre et faire voir son crime,
par un suc desseichant conserver sa victime,
par une main indigne il en fait separer
ce qui peut se pourrir de ce qui peut durer,
et l' intime onction d' une liqueur gluante,
rend la peau plus solide et la chair plus constante.
Est-ce-là cette teste à qui tous les mortels
ont dans le fonds du coeur élevé des autels,
en qui les dieux jadis ont mis leur complaisance,
qui des plus orgueilleux étonnoit l' arrogance,

p113

qui semoit en tous lieux l' amour ou la terreur,
et dont la majesté desarmoit la fureur ?
Lâche et dernier surgeon d' une souche execrable,
du coupable Lagus posterité coupable,
monarque incestueux, indigne ravisseur,
qui dois par ton trépas rétablir une soeur,
si sous leurs grands tombeaux des cendres enfermées
font vivre dans la mort l' orgueil des Ptolomées,
si dans des urnes d' or ces manes odieux
semblent braver encore et la parque et les dieux,
peux-tu bien consentir que le plus grand du monde
soit le jouët des vents et le rebut de l' onde ?
Cruel, estoit-ce trop ou trop peu de rigueur
de conserver ce corps tout entier au vainqueur ?
C' est par cet éclatant et par ce plein outrage
que les dieux ont voulu perdre ce grand courage.
Au lieu qu' en un temps calme, ou parmy les travaux,
les maux sont dans les biens, et les biens dans les
maux,
que cette loy subsiste où toute autre se change,
Pompée a jouï seul d' un bon-heur sans mélange,
et les dieux retractant de si doux traitemens,
il éprouve un malheur sans adoucissemens.
Ce que sa vie entiere eust pû voir de disgrace,
pour mieux punir sa gloire en un jour se ramasse,

tous les dieux l' ont servy dans sa tranquillité,
 et dedans ses revers tous les dieux l' ont quitté.
 Apres avoir lassé les efforts de la rage,
 ce cadavre sans forme erre au gré de l' orage,
 du vent et de la vague il suit les dures loix,
 l' onde par chaque playe entre ou sort à son choix,
 et ce corps malheureux en proie à la tempeste
 ne seroit pas connû s' il n' estoit pas sans teste.
 Toutesfois la fortune avant que le vainqueur
 puisse sur cette mort acharner sa rigueur,
 de peur que d' un heros cette dépouille insigne
 ou ne soit sans bûcher, ou n' en trouve un plus digne,
 ou ne se brûle point, ou ne se brûle mieux,
 prepare un feu vulgaire à ce tronc precieux.
 Cordus ayant du Nil entendu l' insolence,
 choisit pour ce devoir la nuit et le silence ;
 ce romain dans son zele heureusement constant,
 va chercher sur les eaux ce cadavre flotant,
 et l' ayant disputé long-temps à leur furie,
 long-temps contre la force essayé l' industrie,
 icy favorisé, là trahy par les flots,
 il traîne enfin aux bords le tronc de ce heros.
 Percé de ses regrets jusqu' au fond des entrailles
 il commence des yeux ces tristes funerailles,

sur cet objet touchant il fait couler ses pleurs,
 et son coeur par ces mots exhale ses douleurs.
 Divinité sans yeux, temeraire puissance,
 fortune, est-il pas temps de borner ta vengeance ?
 Apres avoir lassé tout le couroux du sort,
 reconnois ton Pompée et pardonne à sa mort ;
 il n' attend pas de toy sur cette rive étrange,
 les parfums d' Arabie ou les liqueurs du Gange,
 il ne demande pas qu' un sepulchre odorant
 embaume richement le tronc d' un conquerant,
 ny que de son bûcher ses fibres enflammées
 poussent à flots pressez d' agreables fumées ;
 il ne demande pas pour annoblir ses feux,
 l' appareil d' un triomphe et des titres pompeux,
 qu' on rende encore un coup ses conquestes celebres,
 qu' on face retentir des cantiques funebres,
 que ses chers citoyens, que le senat en deüil
 viennent s' offrir en foule à porter son cercüeil,
 ou qu' un noble concours de cohortes pleurantes,
 la bouche ouverte aux cris et les piques traînantes,
 envoie avec éclat ses manes fortunez
 en ces lieux qu' aux heros le ciel a destinez.

En cet estat lugubre, en un sort si contraire,
son ombre peut souffrir un sepulchre vulgaire,

p116

ses malheurs consommez ne luy conteste pas
ce qu' un droit solemnel donne au plus vil trépas :
qu' il suffise à ta haine et cruelle et jalouse,
d' envier à sa mort les devoirs d' une espouse,
qu' il suffise qu' elle erre au gré de ton couroux,
et trop près de ces bords et trop loin d' un espoux.
Alors il voit brûler dans la proche campagne,
un corps qu' aucun ne pleure et qu' aucun n' accompagne,
et ces restes abjets à demy consommez,
il ravit au bûcher des rameaux allumez.
Ombre à ton propre sang et vile et méprisée,
qui que tu sois, dit-il, tu dois estre apaisée,
bien que de tes parens et les pleurs et les soins,
semblent se refuser à tes derniers besoins,
l' attente de ton coeur n' a pas esté trompée,
et ton sort est plus doux que le sort de Pompée :
lors que je m' autorise à t' enlever tes feux,
je ne croy point trahir ton espoir ny tes vœux,
et tu dois à regret voir que ton ombre obtienne
des soins et des devoirs que n' obtient pas la sienne.
à ces mots il retourne auprès de ce heros,
qui presque encore un coup est le butin des flots ;
des éclats ramassez d' une poupe brisée,
il prepare à la flame une victime aisée,

p117

à de cuisants regrets il se laisse toucher
de n' en fournir qu' à peine un indigne bûcher.
Nobles manes, dit-il, si ce soin vous offense
plus que n' a fait du Nil la rage et l' insolence,
si pour vous ces respects ressemblent au mépris,
pardonnez à l' amour dont mon coeur est épris,
si ces feux sont trop vils, si leur flame est trop
sombre,
il vous est libre au moins d' en détourner vostre
ombre.
Les hostes des forests et les hostes des flots
pouvoient jusqu' aux enfers troubler vostre repos,
ils pouvoient devorer sur la terre ou sous l' onde
l' ornement d' Ausonie et le vainqueur du monde,
et sur tout de Cesar les incertains projets
sont une pleine excuse à ces devoirs abjets.
Mais par nous si les dieux nous rendent l' Italie,

vos cendres passeront aux mains de Cornélie,
sa flamme et son respect pour un si grand espoux
vous doivent un tombeau qui soit digne de vous.
Marquons en attendant d' une roche grossière,
où de ce grand deuil se garde la poussière,
et s' il plaist aux destins qu' un jour quelques romains
à de plus pleins honneurs osent prêter leurs mains,
s' il faut qu' à ce devoir un beau zèle s' appreste,
qu' on apprenne où le tronc redemande la tête.

p118

Il finit à ces mots, et d' algues et de roseaux
à ce feu languissant fait des appas nouveaux ;
bien-tôt ce corps brûlant en sent la violence,
et nourrit ces brasiers de sa propre substance.
Mais le retour de l' aube éclairant ce bûcher,
le romain interdit travaille à se cacher.
De quel trouble insensé ton cœur est-il capable ?
Ce crime vertueux consacre le coupable :
César même, César pour ce noble forfait
donnera son estime à la main qui l' a fait.
Enfin réfléchissant sa raison sur sa crainte,
il commande à son cœur d' en repousser l' atteinte,
et qu' il se face un sort ou doux ou rigoureux,
il retourne achever ce crime généreux.
Les os qui commençoient à peine à se resoudre,
qui commençoient à peine à se réduire en poudre,
les fibres et les nerfs à demi consumés,
sous un marbre grossier brusquement renfermez,
il grave sur la roche et rude et mal coupée,
adore icy, passant, les cendres de Pompée.
Mais, ô soin tout ensemble et fidèle et honteux,
où l' outrage est visible et le respect douteux,
ce tombeau de Pompée en ces rives profanes
irrite beaucoup plus qu' il n' apaise ses manes,

p119

et pour luy César même auroit souhaité moins
un mépris déclaré que ces indignes soins !
Dy dy que ce héros, que ce foudre de guerre,
ce juste étonnement de Rome et de la terre,
après tant de progrès si grands et si divers,
ou n' a point de sepulchre, ou gist dans l' univers ;
tout ce qu' a mis son bras sous le pouvoir de Rome,
est à peine un cercueil digne d' un si grand homme.
Cache nous ce tombeau plus cruel que la mort,
plein des rigueurs du Phare et des crimes du sort ;

si l'etat tout entier est le tombeau d' Alcide,
ou si Bacchus à Nyse en souverain préside,
consens-tu que Pompée en ce bord étranger
s' enferme indignement sous un marbre leger ?
Pourveu que ce grand nom ne marque point sa cendre,
sur tout l' estat du Nil son cercueil peut s' étendre,
et ces bords criminels, ces climats abhorrez,
par des manes si grands se verront consacrez.
Enfin si des destins la haine signalée
refuse à ce heros l' orgueil d' un mausolée,
si leur ordre s' oppose à ses justes souhaits,
que ce marbre du moins parle de ses hauts faits,
qu' il raconte à nos yeux qu' à l' égal du tonnerre
le bruit de sa valeur a fait trembler la terre,

p120

qu' il a de plusieurs rois asservy les estats,
et qu' il a fait romain ce qui ne l' étoit pas,
que pour ce coeur jaloux de la solide gloire,
l' honneur d' avoir vaincu payoit seul sa victoire,
qu' apres avoir dompté l' audace des mutins,
il mettoit sa grandeur dans celle des latins,
que sur un char de pompe et de magnificence
trois fois il a receu le prix de sa vaillance.
Mais hélas ! Quel tombeau peut assez contenir
tout ce qu' il en faut dire aux siecles à venir ?
Ce nom que l' or du Tage et celui du pactole
a montré tant de fois aux dieux du capitolé,
ce nom que Rome a leu sur des arcs triomphaux,
qui ne connût jamais de maistres ny d' égaux,
l' exemple et l' ornement de la grandeur romaine,
sur ce marbre honteux ne se montre qu' à peine,
du voyageur à peine il arreste les pas,
et l' oeil peut le chercher et ne le trouver pas.
ô que d' un jour trop pur la sybille éclairée,
deffendit au romain cette lâche contrée !
Coupable region, dont les noires fureurs
ont de la Thessalie effacé les horreurs,
que le Nil revolté contre les destinées,
roule sur tes palais ses ondes mutinées,

p121

que ce tribut fecond qu' il te doit tous les ans,
puisse avec tes sillons noyer tes habitans :
du moins que de tes bords il remonte à sa source,
que dans une autre terre il prenne une autre course,
puisses-tu quelque jour à tes ardens climats

souhaiter vainement la pluie ou les frimats,
voir sur tes champs brûlez les sables d' Arabie,
et souffrir cette ardeur qui noircit la Lybie.
Dans nos temples sacrez un respect odieux
a placé lâchement tes monstres demy-dieux,
à ton vain Osiris nous offrons des victimes,
un culte solennel qui ressemble à nos crimes,
et tu tiens dans la poudre en des lieux detestez,
une ombre qui vaut mieux que tes divinitez.
Toy, qui pour ton tyran prodigues tes hommages,
qui fais fumer l' encens aux pieds de ses images,
Rome, de ton Pompée en ces bords reculez
peux-tu laisser encor les manes exiler ?
Si ton zele autresfois a craint la violence,
peut-estre tes devoirs ne sont plus ton offense ;
impose à mon respect ce crime precieux,
et j' apporte bien-tost ses cendres en ces lieux.
S' il faut éteindre un jour l' embrasement des villes,
ouvrir les cieux fermez aux campagnes steriles,

p122

s' il faut purifier les airs empoisonnez,
ou raffermir la terre et ses flancs étonnez,
contraindre l' Eridan à respecter ses rives,
ou rendre à leur canal des ondes fugitives :
sans doute je prévoy qu' au fort de nos travaux
ses cendres deviendront un remede à nos maux,
que par l' ordre des dieux on verra leurs ministres
opposer ce cher gage aux changemens sinistres.
Du moins si le commerce ou de plus hauts desseins
vers les champs de l' aurore attirent les romains,
si quelqu' un d' entre nous visite les contrées
de l' ardente Siene ou des eaux Erithrées :
certes de ses projets le plus ambitieux
sera de reverer ces restes precieux,
d' apaiser dignement le couroux de ces manes,
et de ravir cette ombre à ces rives profanes.
Mais bien que ces respects different leur saison,
cet obscur monument n' obscurcit pas ton nom :
couché dans un cercüeil et plus riche et plus digne,
tu serois à mes yeux une ombre moins insigne ;
bien qu' on ait mis Cesar au rang des immortels,
ton sepulchre vaut mieux que ne font ses autels :
vers ce marbre souvent une ferveur s' envole,
que nostre coeur refuse aux dieux du Capitole,

p123

ton nom dans ces sablons éclate beaucoup mieux,
et du sein de la poudre il monte jusqu' aux cieux :
mesme un cercueil plus grand, plus digne de ta gloire,
eust trop de tes malheurs fait vivre la memoire ;
ce tombeau, qui des ans ne peut souffrir l' effort,
fera bien-tost perir l' argument de ta mort :
un si fameux heros enfermé dans le sable,
un jour à nos neveux ne sera qu' une fable,
et l' Egipte aura veu ce trépas odieux,
comme autrefois la crete a veu celui des dieux.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)